

Samantha WHARMBY

MUSSOLINI DUCE DU FASCISME: L'ARTISTE FACE À LA GLAISE.

LES REPRÉSENTATIONS ICONOGRAPHIQUES DU DUCE ET DES FOULES  
PENDANT LE *VENTENNIO*



VOLUME II.

LIVRET DES ANNEXES.

Mémoire de Master 2 « Sciences humaines et sociales », mention Histoire et Histoire de l'art.

Spécialité : Histoire des relations et des échanges culturels internationaux

Option : Parcours Master International Franco-italien (MIFI)

Sous la direction de **Mme Marie-Anne MATARD BONUCCI**

*Session de juin*

*Année universitaire 2007-2008*

## TABLE DES ANNEXES.

---

|   |    |
|---|----|
| DOCUMENT 1 : COMMENTAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE 1.....                    | 3  |
| DOCUMENT 2 : COMMENTAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE 2.....                    | 5  |
| DOCUMENT 3 : COMMENTAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE 3.....                    | 7  |
| DOCUMENT 4 : COMMENTAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE 4.....                    | 9  |
| DOCUMENT 5 : COMMENTAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE 5.....                    | 12 |
| DOCUMENT 6 : COMMENTAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE 6.....                    | 14 |
| DOCUMENT 7 : COMMENTAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE 7.....                    | 16 |
| DOCUMENT 8 : COMMENTAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE 8.....                    | 18 |
| DOCUMENT 9 : COMMENTAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE 9.....                    | 20 |
| DOCUMENT 10 : COMMENTAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE 10.....                  | 22 |
| DOCUMENT 11 : COMMENTAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE 11.....                  | 24 |
| DOCUMENT 12 : COMMENTAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE 12.....                  | 26 |
| DOCUMENT 13 : COMMENTAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE 13.....                  | 29 |
| DOCUMENT 14 : COMMENTAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE 14.....                  | 32 |
| DOCUMENT 15 : COMMENTAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE 15.....                  | 34 |
| DOCUMENT 16 : COMMENTAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE 16.....                  | 36 |
| DOCUMENT 17 : COMMENTAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE 17.....                  | 38 |
| DOCUMENT 18 : COMMENTAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE 18.....                  | 40 |
| DOCUMENT 19 : COMMENTAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE 19.....                  | 42 |
| DOCUMENT 20 : COMMENTAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE 20.....                  | 44 |
| DOCUMENT 21 : COMMENTAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE 21.....                  | 45 |
| DOCUMENT 22 : COMMENTAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE 22.....                  | 47 |
| DOCUMENT 23 : COMMENTAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE 23.....                  | 49 |
| DOCUMENT 24 : COMMENTAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE 24.....                  | 51 |
| DOCUMENT 25 : COMMENTAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE 25.....                  | 53 |
| DOCUMENT 26 : COMMENTAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE 26.....                  | 55 |
| DOCUMENT 27 : COMMENTAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE 27.....                  | 58 |
| DOCUMENT 28 : COMMENTAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE 28.....                  | 60 |
| DOCUMENT 29 : COMMENTAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE 29.....                  | 63 |
| DOCUMENT 30 : COMMENTAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE 30.....                  | 65 |
| DOCUMENT 31 : COMMENTAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE 33.....                  | 67 |
| DOCUMENT 32 : COMMENTAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE 36.....                  | 69 |
| DOCUMENT 32 : COMMENTAIRE DES PHOTOGRAPHIES 37-38.....                | 71 |
| DOCUMENT 33 : COMMENTAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE 41.....                  | 73 |
| DOCUMENT 34 : COMMENTAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE 42.....                  | 75 |
| DOCUMENT 35 : COMMENTAIRE DES PHOTOGRAPHIES 43-49.....                | 77 |
| DOCUMENT 36 : COMMENTAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE 50.....                  | 82 |
| DOCUMENT 37 : COMMENTAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE 51.....                  | 83 |
| DOCUMENT 38 : COMMENTAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE 52.....                  | 85 |
| DOCUMENT 39 : TABLEAU RECAPITULATIF DES SOURCES PHOTOGRAPHIQUES. .... | 86 |

Archives de l'Institut L.U.C.E., fond Pastorel<sup>1</sup>, code FP20/FP00001364, auteur PASTOREL



Cette image représente un aspect de la cérémonie des anciens combattants à l'Altare della Patria et leur manifestation de sympathie à Mussolini et aux hiérarques fascistes, à Piazza Venezia, le 24 juin 1923. La prise de vue est latérale, centrée sur le balcon de Palazzo Venezia, de manière à ce que le regard du spectateur rejoigne celui des manifestants, dirigé vers le haut, vers les autorités fascistes.

La photographie a été prise en journée, la lumière du soleil est diffuse. La lumière ne montre pas de réels contrastes sinon l'obscurité en haut de l'image sur la façade du Palazzo Venezia.

Noter la centralité du balcon en rapport à la façade de l'édifice. La foule est anonyme, dissimulée par les drapeaux qu'elle porte, et seule la légende permet d'identifier les participants.

Plusieurs lignes verticales divisent l'image : celle de la façade, dont la ligne centrale souligne le balcon, et donc la présence des autorités ; une seconde ligne est créée par le

---

<sup>1</sup> Le fond Pastorel, qui porte le nom du photographe qui réalisa les photographies, couvre la période allant de 1919 à 1923. Il fut acheté par l'Institut Luce en 1930, pour documenter les événements antérieurs à la création de l'Institut en 1924.

sommet des drapeaux. Comme nous l'indique Adolfo Mignemi<sup>2</sup>, la ligne horizontale suscite une idée de stabilité, de durée, de tranquillité, et de régularité, tandis que la ligne verticale qui relie le balcon à la foule provoque une sensation de domination, une ligne qui reprend la hiérarchie, qui place les autorités au dessus de la foule. Par ailleurs, l'image est traversée par des diagonales, à l'exemple de celle qui commence dans l'angle inférieur gauche de l'image et finit du côté droit, créant une impression d'ascension, de nombre, de continuation dans la foule. En cela, nous pouvons reconnaître l'inspiration du courant avant-gardiste russe, qui dans les années 1920 puis 1930 développa l'esthétique de la foule, basée sur la diagonale, la perspective profonde et la foule.

La foule est toutefois encadrée par les édifices de la place, bien que l'on n'en perçoive qu'un angle. Cette prise de vue qui souligne l'impression de continuité liée à la ligne diagonale donne l'idée d'une foule très importante, contenue dans la place. De cette manière, dès les premières années après la Marche sur Rome, le fascisme limite la peur générée par la masse. La foule est entourée par la place, par cet espace fermé, et est dirigée vers un point unique (le balcon) qui élève aussi bien le regard et l'attention que la psychologie des participants. Nous reconnaissons ici la conception de la 'révolution' fasciste qui élève les esprits vers une Italie nouvelle, plus grande.

La date indique la période de prise de pouvoir des fascistes, marquée par de nombreuses violences, ainsi que par une adhésion fervente des manifestants à l'idéologie, presque une foi dans le fascisme. La présence des anciens combattants illustre la volonté des fascistes de **s'appropriier du culte de la Patrie**, plaçant au centre des priorités du Parti les hommages aux soldats morts au combat, la valorisation des anciens combattants.

---

<sup>2</sup> MIGNEMI, A., *Lo sguardo e l'immagine : la fotografia come documento storico*, Bollati Boringhieri, Turin, 2003

Archives de l'Institut L.U.C.E., fond Pastorel, code FP20/FP00001366, auteur PASTOREL



La photographie reprend le même événement que la source L.U.C.E. n°1, la cérémonie des anciens combattants à l'Altare della Patria, puis un hommage aux autorités fascistes à Piazza Venezia, le 24.06.1923. La prise de vue est frontale par rapport au Palazzo Venezia et à la foule regroupée sous le balcon de l'édifice. Contrairement à la première photographie, la foule est ici identifiable. Au premier plan, nous observons des hommes, en tenue de ville, photographiés de dos, le regard tourné vers le palais. Les drapeaux et les banderoles ne sont ici qu'un accessoire, et non l'identifiant des participants.

Si le premier plan est occupé par ces manifestants, en majorité des hommes, d'un âge moyen, le Palazzo Venezia figure comme arrière plan de la photographie, et s'impose sur la foule (et le photographe) au pied du monument. Les participants étant de dos, l'on peut supposer que leur regard se tourne vers le balcon, dans l'attente d'y percevoir Mussolini et les hiérarques fascistes. C'est ainsi une foule attirée par ce point central de l'image. Les lignes qui traversent le tableau sont horizontales (la foule, le premier étage de l'édifice, le toit...). Toutefois, il est possible d'identifier une ligne verticale qui unit le balcon du Palais à la foule. En effet, au-delà de la centralité du balcon dans l'image comme dans l'architecture de

l'édifice, le drapé qui décore le balcon est lié au drapeau d'un des manifestants. De cette façon, au lieu de marquer une séparation entre les autorités et la foule, ces derniers sont en quelque sorte reliés par l'étoffe.

L'on pourrait soulever grâce à cette image la question du pouvoir attractif de la figure centrale du fascisme et l'attente de la foule. Celle-ci n'est pas seulement à penser d'un point de vue temporel, mais aussi comme une attente de ce que la 'révolution fasciste' fera pour l'Italie. Enfin, il est possible de préciser que la foule est comparable aux spectateurs d'une représentation théâtrale, en attente du premier acte.

Archives de l'Institut L.U.C.E., fond LUCE, subdivision Actualité<sup>3</sup>,  
code A27-086/100005997



Cette photographie du 03.11.1928 fait partie d'un service photographique composé par une trentaine de photographies, toutes similaires, prises entre le trois et le quatre novembre de la même année. La légende de cette image permet de comprendre qu'il s'agit d'une « *adunata di rurali* », d'un rassemblement de gens de campagne, le jour précédant la récurrence de l'armistice de 1918.

Nous y voyons Mussolini, de profil, penché sur le balcon du Palazzo Venezia. A sa droite, l'on peut identifier un des deux faisceaux qui ornent le balcon. Le faisceau, déclaré emblème de l'Etat fasciste par le Décret de loi du 12 décembre 1926, devient un des éléments majeurs de fascisation des monuments de la capitale. Dans la continuité historique de

---

<sup>3</sup> La section 'Actualité' de l'Institut Luce réunit des photographies prises entre 1927 et 1956. Au cours de la première année, les images de places remplies par la foule sont abondantes, surtout à l'occasion de discours officiels, en particulier d'Augusto Turati. Mussolini est toujours présent, mais entouré par les hiérarques fascistes. A partir de 1927, Mussolini devient la figure centrale des photographies officielles du régime, parallèlement à la mise en place d'un projet culturel proprement dit, basé sur la production de l'Institut LUCE.

l'Empire romain, le faisceau du licteur symbolise la volonté italienne de domination sur les territoires de l'ancien empire romain, ainsi que l'unité du peuple italien, derrière son César, Mussolini.

Appuyé sur le rebord du balcon, Mussolini a posé un chapeau melon, signe qu'il est habillé en tenue de ville. La photographie est prise depuis une des fenêtres adjacentes de la *sala del mappamondo*, lieu de travail du Duce.

Dans l'angle inférieur gauche de l'image figure la foule, grâce à une prise de vue en plongée. L'impression d'altitude donnée par cette technique confère un sens d'infériorité à la foule, et une certaine grandeur à Mussolini, protagoniste de l'image puisque seule personne identifiable. En effet, les lignes verticales identifiables dans le faisceau, le buste de Mussolini et les édifices à l'arrière plan soulignent l'extension verticale de l'image, de la même manière que l'on peut penser que le regard de la foule est attiré vers le haut, vers la figure imposante du Guide. La foule quant à elle est dissimulée par les parapluies et donc est d'autant plus anonyme. L'on retrouve dans cette idée une certaine articulation entre la multiplicité de la foule et l'unité trouvée dans la figure du chef. En cela, il est possible d'évoquer, comme dans la majorité des photographies de Mussolini et de la foule, une sorte de fusion, en ce cas typique des régimes totalitaires où le peuple s'incarne dans le leader politique.



Archives L.U.C.E., fond LUCE, subdivision Actualité, code A27-086/A00006018



Dans la continuité du service photographique cité dans la fiche de la source n°3, cette photographie date du second jour de la série, le 04.11.1928. Il s'agit de l'exposition de Mussolini au balcon du Palazzo Venezia, lors de la cérémonie pour la récurrence de l'armistice de 1918.

Nous y voyons Mussolini, de profil, penché sur le balcon du Palazzo Venezia. A nouveau l'on peut identifier un des deux faisceaux, qui ornent le balcon. L'on peut y voir Mussolini, appuyé au balcon avec les deux bras, dans un élan oratoire perceptible dans l'expression du visage, la bouche ouverte. Cette gestuelle est une des caractéristiques du chef du Fascisme et comporte une forme de théâtralité qui est présente dans tous les discours de Mussolini. En effet, au-delà de la nature linguistique du discours, l'attitude, les mouvements du Duce sont une forme d'expression à ne pas sous-estimer<sup>4</sup>. Pour développer cette idée, nous

---

<sup>4</sup> Falasca Zamponi, S., *Fascist Spectacle. The Aesthetics of Power in Mussolini's Italy*, University of California Press, Berkeley, 1997

pouvons faire appel à Gustave Le Bon, dont l'ouvrage *La psychologie des foules*<sup>5</sup> invoque cette qualité des dictateurs. Ces derniers, d'après l'auteur, doivent faire preuve de détermination, d'autorité, ce qui passe aussi à travers les attitudes physiques. De cette façon, la théâtralité des leaders est une qualité fondamentale, puisqu'elle s'imprime dans l'esprit de la foule telle une image mentale. Et dans la théorie de Le Bon, la foule n'est atteinte que par l'image.

La gestuelle de Mussolini visible dans cette image est donc une des fondations de la fascination que la foule éprouve à l'encontre du Duce. Cela est renforcé par sa position de supériorité géographique, au balcon de l'édifice, par rapport à la foule qui se trouve à ses pieds. En effet, la foule apparaît dans l'angle gauche de l'image, grâce à la prise de vue en plongée. Encore une fois, comme dans l'image précédente, la photographie est prise depuis une des fenêtres adjacentes de la *sala del mappamondo*. Il s'en dégage une impression d'altitude, de grandeur de Mussolini, non numérique mais physique, par rapport à la foule en infériorité. Le Duce est la seule personne identifiable, la foule étant anonyme, et comme dans la première photographie (source n°1), elle est dissimulée, ici sous les drapeaux. A noter toutefois l'espace vide entre les participants et l'édifice à l'arrière plan. Dans la politique culturelle et propagandiste du fascisme, les photographes avaient pour ordre de ne pas montrer les espaces dénués de manifestants, de ne pas les photographier, ou bien de les remplir de foules, grâce à des procédés de correction technique. Pourtant, ces mesures sont prises au cours des années 1930 et prennent une dimension supérieure à la veille de la Seconde Guerre Mondiale. Nous comprenons ainsi que c'est pour contrer la diffusion de photographies de ce genre, où la foule n'est pas océanique, que le Régime fait recours à des procédés novateurs pour « corriger » les images. Le dessein est celui de mettre en évidence le consensus qui entoure Mussolini. En 1928, la conscience du pouvoir des images n'est pas encore totale, ce qui explique la configuration de cette photographie.

Nonobstant cela, l'image, très similaire à la source précédemment décrite, est traversée par des lignes verticales, soulignant donc la grandeur de Mussolini, l'attraction du regard vers la figure du Duce, etc. L'on y retrouve l'idée d'une certaine articulation entre la multiplicité de la foule et l'unité trouvée dans la figure du chef. En cela, il est possible d'évoquer, comme dans la majorité des photographies de Mussolini et de la foule, une sorte de fusion, en ce cas typique des régimes totalitaires, où le peuple s'incarne dans le leader politique.

---

<sup>5</sup> Gustave Le Bon, *Psychologie des foules*, Ed. Félix Alcan, Paris, 1905 (9<sup>e</sup> éd)

Enfin, la date est ici à souligner, puisqu'elle met en évidence, cinq ans après les premières photos du fond Pastorel, la même volonté, accomplie, d'appropriation du culte de la Patrie. Dans ce cas, la fête de l'armistice de 1918 est une façon à la fois de rendre hommage aux soldats morts pour la patrie, mais aussi de célébrer le courage, la virilité, le sacrifice du peuple italien. Pour les fascistes, le mythe de la guerre comme régénératrice du peuple, de par le sang versé, est un point essentiel de la foi en l'idéologie. De plus, Mussolini est vêtu de l'uniforme des Chemises Noires. En cette première décennie du pouvoir fasciste, le Duce se montre fréquemment dans cet uniforme, et l'image diffusée au cours de ces années est celle du Chef de cette organisation. La fondation du Fascisme et la prise de pouvoir successive se fondent en reprenant une série de valeurs présentes dans la société italienne de l'après-guerre. Cette image de Mussolini en uniforme des Chemises Noires renvoie à la nature syncrétique du Fascisme, et à la reprise de nombreuses valeurs développées au cours des cinquante années d'Unité de l'Italie.

Archives L.U.C.E., fond LUCE, subdivision Actualité, code A27-168/A00015162



La photographie montre Mussolini qui parle aux anciens bersagliers, au Colisée, le 22 septembre 1929. La légende indique que ces derniers sont au nombre de 30.000, venus à Rome après le huitième Congrès national des bersagliers qui eut lieu à Naples le 20 et 21 septembre. Le plan américain cueille le Duce en plein discours, cadré à mi-corps, les bras posés sur l'estrade dressée en hauteur, au « premier étage » du Colisée. La foule, encore une fois, apparaît dans l'angle inférieur de la photographie, rassemblée dans l'enceinte de l'arène. De cette façon, la domination de Mussolini sur la foule est marquée à la fois physiquement et symboliquement.

Cette image permet de mettre en évidence de nombreux points cités dans les descriptions des images précédentes. Le Duce, en hauteur, est capturé dans un de ses élans oratoires, où la détermination et la fascination exercée par l'homme atteint la foule de bersagliers, en infériorité spatiale. Nonobstant la distance physique, le leader s'impose, parvient à toucher la masse, en ce cas par la voix, diffusée par le microphone. La ligne courbe qui préannonce le caractère circulaire du monument est indicatrice de tranquillité, de sécurité pour les participants à la manifestation, qui sont protégés par l'enceinte close du Colisée. Le choix de ce monument n'est par ailleurs pas anodin. Cela démontre la volonté fasciste de se rattacher à l'héritage de la Rome Antique, de retrouver la grandeur des Romains.

L'appropriation fasciste des monuments antiques souligne le **culte de la romanité**<sup>6</sup> qu'adopte et adapte le fascisme à partir de 1921, en construisant une forme de romanité fasciste, où les vestiges antiques deviennent une scène symbolique.

L'on pourrait aussi relier cette image à la réflexion de **l'espace sacré** évoquée par G. Mosse<sup>7</sup>. Dans son ouvrage *La nationalisation des masses*, ce dernier analyse les manifestations politiques en Allemagne et la tendance à créer un espace de culte sacré qui accueille en son enceinte la masse. Celle-ci se transforme ainsi en un réel participant, un spectateur privilégié du spectacle politique.

L'anonymat des participants est ici total. Les individus sont fusionnés en une masse, une collectivité, où l'individualité n'existe pas<sup>8</sup>. La présence des bersagliers, auxquels Mussolini appartient peut être comprise comme un signe de la capacité de ces soldats à porter à l'Italie la gloire que Mussolini désire. L'appartenance des participants à la caste militaire fasciste ainsi que l'uniforme que porte le dictateur est une démonstration de la **conception belliqueuse** des fascistes pour qui la virilité de la nation s'exprime dans la guerre.

---

<sup>6</sup> Malvano Bechelloni, L., "Le mythe de la romanité et la politique de l'image dans l'Italie fasciste", *Vingtième siècle*, n°78, avril-juin 2003, pp.111-120

<sup>7</sup> Mosse, G., *La nazionalizzazione delle masse*, Il Mulino, Bologne, 1975

<sup>8</sup> Voir Le Bon, sur la désindividualisation des masses, ainsi que Zamponi, sur la conception de la foule de Mussolini.

Archives L.U.C.E., fond LUCE, subdivision Actualité, code GP33/A00021009



La photographie ici décrite fut prise lors du voyage de Mussolini en Toscane, en Mai 1930. Après avoir visité différentes villes toscanes, et prononcé de nombreux discours, par exemple à Grosseto, le 10 Mai, et à Livourne, le 11 Mai, le Duce parle à la ville de Florence, depuis le balcon du Palazzo Vecchio, orné pour l'occasion, le 17 Mai 1930.

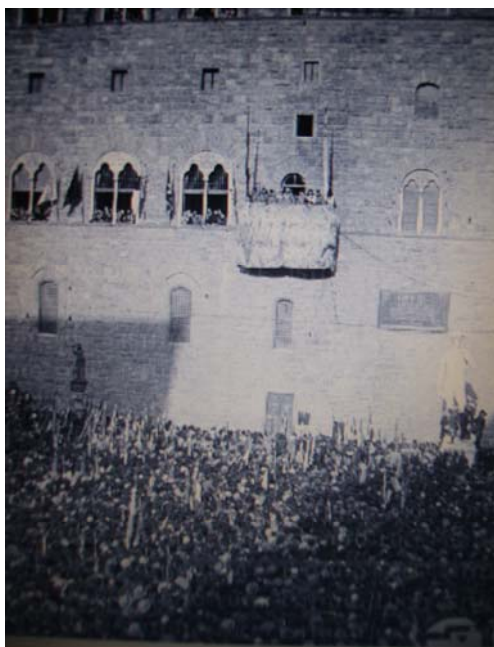
Le balcon central de l'édifice accueille donc Mussolini et d'autres personnalités non reconnues. Le photographe a cristallisé l'allocution du Duce avec un angle de vue latéral, depuis une des fenêtres adjacentes, ce qui lui permet de cadrer à la fois Mussolini, dans l'angle supérieur droit de l'image, et la foule sous-jacente, rassemblée sur la Piazza della Signoria.

Cette image a la particularité d'accorder davantage d'importance à la foule, dans sa multitude. La perspective profonde souligne son nombre, bien que celle-ci soit **désindividualisée** et caractérisée par sa nature de 'masse'. Elle est contenue par les édifices qui bordent la place principale de Florence, qui par leur imposante hauteur semblent presque l'écraser. Les participants occupent le plan intermédiaire, de manière compacte, sans espaces vides, malgré la présence de la Fontaine de Neptune, dont la fondation est utilisée par certains spectateurs afin de se rapprocher du Duce.

Celui-ci est peu reconnaissable, puisque le premier plan est dominé par l'étoffe qui orne le balcon, sur laquelle se concentre par ailleurs la lumière. Toutefois, cette **lumière** qui parcourt verticalement l'étoffe jusqu'à rejoindre la fontaine **unit** d'une certaine façon les deux protagonistes, Mussolini et la foule. Il faut toutefois souligner que l'angle de prise de la photographie est caractérisé par l'infériorité spatiale par rapport à Mussolini et le contraire par rapport à la masse. Ainsi, la sensation de **distanciation** du Duce est amplifiée. Mussolini, bien que relié à la foule, apparaît lointain, inatteignable, intouchable, dominateur de la masse et de la nation.

L'intérêt de l'image réside aussi dans les lignes de structure créées par les **regards**. Les yeux des participants sont tournés vers le haut, vers la figure du Duce au balcon, à la fois attirés par la **fascination** et honorés de sa présence, plus rare qu'au Palais de Venise. Le regard de Mussolini se dirige au loin, vers la partie hors champ de la place. De plus, il semble se pencher pour mieux voir, pour voir plus loin. Ce détail renforce la sensation de **multitude**, puisque l'on peut imaginer que le Duce a le regard tourné vers la foule qui n'est pas représentée dans l'image. Il s'agit d'un 'rassemblement océanique' pour un discours de Mussolini, ce qui, comme pour les précédentes images, soulève la question de la **popularité** et du **consensus** accordé au Duce par un grand nombre d'Italiens.

Archives L.U.C.E., fond LUCE, subdivision Actualité, code GP33/A00021007



Cette photographie est une de celles appartenantes au service photographique qui illustre le voyage du Duce en Toscane. Comme dans l'image précédente, le sujet choisi est le discours de Mussolini à Florence, avec lequel il conclut sa visite dans cette région. Nous sommes donc face au même événement, le 17 mai 1930, mais le cadrage de la photographie et la prise de vue frontale permettent de mettre en évidence d'ultérieurs facteurs d'intérêt dans l'image. La foule est photographiée de dos, au pied du Palazzo Vecchio, **cœur politique et social** de la ville. La place a donc historiquement un caractère de point de rencontre pour les florentins. En ce jour de mai, la rencontre prévue est celle avec Mussolini, une union spirituelle avec le Duce de l'Italie fasciste.

L'arrière plan de la photographie est la façade du palais. L'on y voit Mussolini et quelques autorités au balcon, placé au **centre** (sur une ligne verticale) de l'édifice. Les fenêtres à la droite du balcon sont occupées par des personnes, dont l'identité ne peut être citée que de manière hypothétique : photographes, pour les prises de vue latérales, et hiérarques fascistes, dont la fonction justifie cette proximité du Duce. A nouveau, nous notons la distance entre Mussolini et les hiérarques (aussi différenciés entre eux) et la foule. En effet, deux lignes presque **horizontales** traversent l'image ; la ligne **supérieure**



est celle qui réunit Mussolini, au balcon, et les personnes présentes aux fenêtres, tandis que la ligne **inférieure** est marquée par la foule. Cette dernière est anonyme, nous n'y percevons pas les individus. Certes, l'on repère quelques chapeaux masculins. Toutefois, la foule apparaît comme une **ligne continue**, interrompue seulement par la présence de la statue de « David » de Michel-Ange, et certains participants qui se tiennent sur son piédestal de marbre pour mieux voir le dictateur pendant son discours. Par ailleurs, certains membres de la foule portent des étendards et des drapeaux, qui dépassent cette ligne inférieure et concrétisent leur soutien à Mussolini.

Un point intéressant est mis en valeur par la **confrontation** de cette image avec la source photographique n° 6. Si celles-ci représentent le même événement, les deux images donnent une impression différente au spectateur. Dans la première, le caractère océanique de la foule est souligné. Ici, bien que la foule soit compacte, la sensation d'immensité est moins présente. Aussi, le photographe a opté pour un angle de vue en **contre-plongée**, associé à un point de vue, disons naturel. Par cela, il faut comprendre que le photographe a cherché à reproduire ce que pouvaient voir les participants, avec cette technique qui souligne la hauteur du balcon, et la supériorité de Mussolini, sa **domination de la foule**.

Une once de doute émerge toutefois lors de cette comparaison. Dans la source n°6, bandières et étendards sont absents, tandis que dans l'image ci-dessus, nous avons pu souligner leur présence. Ainsi, deux hypothèses s'offrent à nous. Ou bien la première photographie a été sujette à des retouches afin de multiplier la foule, ou bien les personnes aux drapeaux sont concentrées au pied du balcon, et non sur toute la place. En ce cas, les participants placés sous le balcon pourraient être des membres d'une organisation fasciste, dont le rôle leur confère une place au premier rang.

Malheureusement, ces questions mettent en évidence la **difficulté que comporte l'analyse de la photographie** dans le but d'en extraire des informations historiques. Sans légende, il est impossible d'identifier tous les participants, de comprendre les raisons de la présence de chacun, ou le but du photographe lorsqu'il décida de cristalliser cet instant. Toutefois, une réflexion sur ces difficultés et sur la manière de les aborder sera effectuée au cours du mémoire.

Archives L.U.C.E., fond LUCE, subdivision Actualité, code GP33/A00021225



Comme une grande quantité de photographies, celle-ci appartient à un service photographique effectué par des photographes chargés de suivre le Duce lors d'un voyage à Milan. Dans le programme de ce voyage est inclus cette visite à la 'Casa del Sole', le 23.05.1930. Il s'agit d'une école en plein air créée en 1922 pour offrir aux enfants des familles pauvres une sorte de colonie citadine. En été, l'espace ouvert est une colonie de récréation, de repos, d'héliothérapie, tandis qu'au cours de l'année scolaire, les enfants sont accueillis par des professeurs et suivent des enseignements comme dans toutes les écoles. Nous pouvons souligner le caractère social de cette institution, née pour affronter les conséquences de la Première Guerre Mondiale, et non œuvre du fascisme. La visite de Mussolini met en évidence son intérêt pour la jeunesse, sa foi en cette nouvelle génération d'Italiens.

En effet, l'image montre un rassemblement d'enfants, surtout de jeunes garçons, en uniforme scolaire. Parmi les personnes rassemblées, derrière les enfants, nous percevons des personnes plus âgées, certainement les professeurs, du côté gauche de l'image, ainsi que des officiels fascistes, du côté droit, clôturant le groupe. C'est avec difficulté que nous reconnaissons Mussolini au milieu de cette petite foule. Pour la première fois dans les sources décrites, Mussolini n'apparaît pas en position de relevance spatiale. Il est mêlé aux personnes qui l'entourent, en aucun cas mis en évidence. La légende, encore une fois, nous permet de

mieux diriger le regard vers sa personne, grâce à une précision vestimentaire « Mussolini avec un chapeau melon ». Ainsi reconnaissons-nous le Duce, en tenue de ville, la tête baissée pour regarder un enfant, le visage peu visible en raison d'une faible luminosité.

L'atmosphère de la photographie diffère énormément des images précédentes, la foule aussi. Il s'agit d'un rassemblement de peu de personnes, d'un Mussolini détendu, en présence d'enfants. Cette remarque est importante. Au-delà de la foi de Mussolini en l'enfant, futur homme fasciste par excellence, son attitude envers ces derniers souligne un trait particulier de son caractère\_ une capacité à être proche des individus, une volonté de s'intégrer et non de dominer. La proximité est ici relative aux enfants, mais comme nous le verrons par la suite, cette attitude est adoptée aussi en présence de villageois lors de ses déplacements dans les campagnes italiennes, en présence d'agriculteurs, de miniers<sup>9</sup>. Il serait alors possible d'émettre l'hypothèse d'une métamorphose du Duce en fonction des personnes auxquelles il s'adresse, selon le nombre et selon la nature. Ainsi, un tel comportement détendu, presque amical, pourrait être signe d'une barrière qui tombe, face à un public 'innocent' et politiquement inconscient.

La présence des enfants confère un caractère spontané à cette foule. Les visages au premier plan, ainsi que ceux des jeunes filles à l'extrême gauche de l'image, sont tournés vers le photographe. Mussolini n'est donc pas l'objet d'une fascination absolue. Les enfants du premier plan sont plus attirés par la vision d'un opérateur avec l'appareil photographique. Toutefois, il ne faut pas en déduire que le mythe de Mussolini n'atteint pas la jeunesse italienne. L'éducation exerce un grand rôle dans la diffusion de l'admiration pour la figure du Duce, à travers les programmes scolaires fascistes<sup>10</sup>. Nonobstant le rassemblement autour de Mussolini, la petite foule est caractérisée par une certaine dispersion. Parmi la foule, quelques hommes adultes semblent se précipiter vers le Duce, deux mains se dressent dans un salut fasciste, les hiérarques, derrière la foule à l'écart, observent la scène en souriant. En somme, cette photographie représente une nouvelle image de Mussolini et la foule, dominée par une atmosphère de sérénité et de complicité, et non pas une domination de l'un face à l'infériorité des autres.

---

<sup>9</sup> Références à préciser.

<sup>10</sup> Citer les lettres des enfants à Mussolini à l'occasion du vingtième anniversaire de la fondation des *Fasci di combattimento*. ACS.

Archives L.U.C.E., fond LUCE, subdivision Actualité, code GP33/A00021325



Comme l'image précédente, celle-ci appartient au service photographique effectué lors du voyage de Mussolini à Milan, en Mai 1930. A la différence de la majorité des sources photographiques choisies parmi les milliers de l'Institut LUCE, celle-ci a pour but de rendre compte du primat accordé à la foule dans certaines sources. En effet, à l'occasion de rassemblements océaniques pour des discours du Duce, les photographes tendent à inclure dans les services photographiques des images qui ne reprennent que les places emplies de foule. Dans ces cas, la présence de Mussolini est sous-entendue, et il s'agit de montrer la multitude qui s'est réunie pour l'écouter. Ces photographies ont un caractère impressionnant pour le spectateur. En ce cas, à Piazza del Duomo à Milan, le 24.05.1930, une vue panoramique souligne l'étendu des participants. La Cathédrale est à l'arrière plan, et la foule qui s'étend jusqu'à ses pieds permet difficilement de percevoir une ligne de séparation entre les deux entités, l'une architecturale, l'autre humaine. Sans la légende, cette image pourrait avoir été faite lors d'une manifestation de nature religieuse. En revanche, nous avons la confirmation qu'il s'agit d'un rassemblement pour écouter un discours de Mussolini, sans

pour autant que cela ôte l'impression d'une manifestation liturgique<sup>11</sup>. Cet argument fera l'objet d'un développement au cours de la réflexion du mémoire, puisque les photographies de ce type sont représentatives des rites de communion de la foule avec Mussolini, auxquels Emilio Gentile a attribué le caractère de liturgie d'une religion politique.

Cette foule rassemblée est anonyme, caractérisée par sa multitude, dépersonnalisée. Cela sera à mettre en rapport avec la conception de la foule de Mussolini. A ce propos, nous ferons référence aux travaux de S. Falasca Zamponi<sup>12</sup> qui s'intéresse justement aux représentations de l'esthétique fasciste de la foule, et à la dépersonnalisation des masses. En ce qui concerne la figure du Duce dans cette photographie, elle est, comme nous l'évoquions, physiquement invisible, mais perceptible justement par ce rassemblement de foule, conséquence de sa fascination pour Mussolini. A bien regarder, l'on perçoit aux pieds de la Cathédrale l'estrade d'où Mussolini prononce son discours, évidemment audible à toute la place grâce au système de microphones et amplificateurs. Ainsi pourrait-on souligner à nouveau le pouvoir de la voix de Mussolini et sa capacité à inclure les masses dans le rite, une réunion spirituelle, malgré cette absence physique. Au-delà des personnes situées directement devant l'estrade, la grande majorité de la foule présente ne voit pas le Duce. Ils entendent sa voix, certes, mais peut être sont ils aussi impliqués par l'atmosphère de la manifestation, par la grande foule. Les travaux de G. Le Bon<sup>13</sup> sont enrichissants pour appréhender les logiques de la foule et les devoirs de celui qui veut en devenir le guide.

---

<sup>11</sup> Gentile, E., *Il culto del littorio. La sacralizzazione della politica nell'Italia fascista*, Laterza, Rome-Bari, 1993

<sup>12</sup> Falasca Zamponi, S., *Fascist Spectacle. The Aesthetics of Power in Mussolini's Italy*, University of California Press, Berkeley, 1997

<sup>13</sup> Gustave Le Bon, *Psychologie des foules*, Ed. Félix Alcan, Paris, 1905 (9<sup>e</sup> éd)

Archives L.U.C.E., fond LUCE, subdivision Actualité, code GP33/A00021330



Cette image est évidemment à mettre en rapport avec la photographie précédente. Toutes deux représentent la manifestation à l'occasion du discours de Mussolini à Piazza del Duomo à Milan, le 24 mai 1930. Ici, le photographe se situe à proximité de l'estrade placée devant la porte principale de la Cathédrale. A la gauche du podium, il se trouve légèrement en hauteur, le champ de l'image est donc long. Sous l'estrade construite pour Mussolini, la foule se rassemble, de manière **compacte**, pour se rapprocher le plus possible de la figure mythique. Le fait que la manifestation se déroule dans la place de la Cathédrale peut être compris comme un choix stratégique. En effet, S. Falasca Zamponi<sup>14</sup>, lorsqu'elle évoque l'aura de Mussolini, tend à penser que seule la crise de l'aura religieuse permet de justifier cet aura qui revêt le Duce. La Cathédrale et les édifices qui composent la place représentent des blocs architectoniques verticaux, qui encadrent la foule et forment un espace fermé, le fameux espace sacré (d'autant plus qu'il s'agit d'une place sacrée, celle de la Cathédrale), qui est le lieu d'une sacralisation de la politique<sup>15</sup>.

Mussolini, en uniforme, a le poing levé dans un signe de détermination, un de ces **gestes** qui enrichissent ses discours et donnent un poids supérieur à ses paroles. Cela sera

---

<sup>14</sup> Falasca Zamponi, S., *Fascist Spectacle. The Aesthetics of Power in Mussolini's Italy*, University of California Press, Berkeley, 1997

<sup>15</sup> Gentile, E., *Op. Cit.*

justement à mettre en rapport avec un point soulevé dans la description de la source n°9, le fait que **la manifestation n'est pas ressentie de la même façon en fonction de la situation physique**. Les manifestants au premier rang voient le Duce, et vivent le discours de manière plus imagée, tandis que les personnes distancées de l'estrade doivent faire appel à d'autres sens.

Grâce à la proximité du photographe, la foule paraît moins anonyme. De dos, nous distinguons les personnes entre elles, et pouvons identifier tout au moins la présence d'hommes et de femmes, en tenue de ville. La gestualité de la foule peut aussi être mentionnée, puisque sont visibles les applaudissements, les saluts romains adressés au Duce, en somme des gestes de soutien et d'enthousiasme collectifs. La ligne de structure incarnée par la foule tend à marquer une diagonale, qui s'élève en direction de Mussolini. Ainsi se crée l'impression d'ascension de la foule, qui attend son maximum exactement au pied de l'estrade, aux pieds de Mussolini.

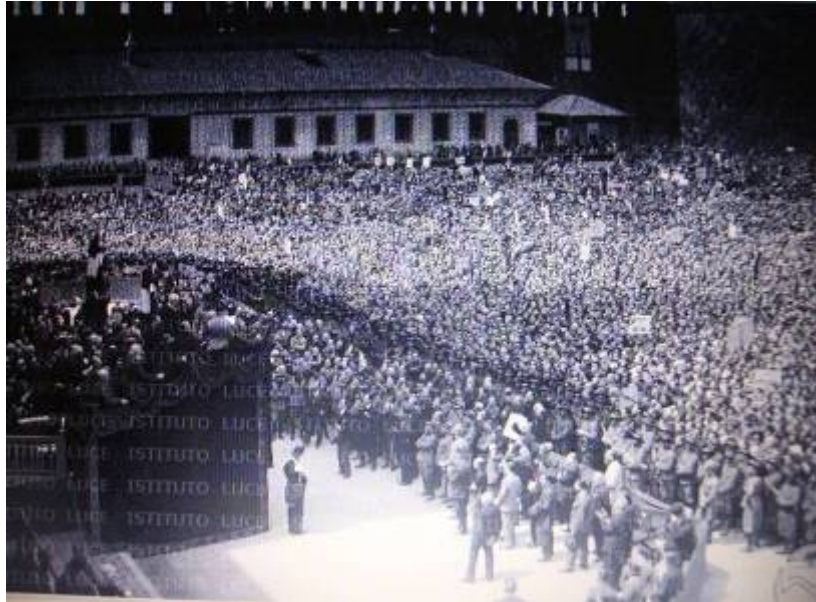
Un troisième groupe est représenté par les soldats, certainement les 'mousquetaires' de Mussolini, qui se trouvent aux deux côtés de l'estrade, pour des raisons de sécurité, évidemment, et de démonstration de l'autorité, possiblement.

Il faut souligner la présence de nombreux symboles dans cette photographie, au-delà du salut romain et de la décoration de l'estrade avec les symboles de l'Italie (drapeaux, etc.). Parmi la foule certains tiennent des banderoles, des drapeaux et des étendards qui ressemblent aux insignes militaires de la Rome antique (vessillum/labarum). Ces accessoires sont des signes de soutien au Chef du Fascisme, et une confirmation de la reprise de certains symboles traditionnels de la romanité, adaptés pour devenir symboles du Fascisme et de sa romanité<sup>16</sup>.

---

<sup>16</sup> Ici aussi, voir Malvano, L., *op.cit.* sur la reprise de symboles de la romanité et sur la création du mythe de la romanité par le fascisme : comment et à quelles fins ?

Archives L.U.C.E., fond LUCE, subdivision Actualité, code GP34/A00021383



Le voyage de Mussolini à Milan en mai 1930 a consisté en une visite alla Casa del Sole (source 8), un discours aux Milanais à Piazza Duomo (sources 9, 10A et 10B), et dans la présente source, en un rassemblement de travailleurs et de syndicats. Notons la variété de ces visites, et à quel point elles se complètent pour faire de Mussolini le véritable guide de l'Italie fasciste, qui veille sur tous les secteurs de la population. De plus, cette idée souligne une personnalité à multiples facettes du Duce. Cette idée sera d'autant plus visible dans une autre série de photographies (sources 47 à 54) lors de la visite du Duce en Romagne, en octobre 1941.

Dans le cas de cette image, nous nous trouvons donc à Milan, au lendemain du rassemblement à Piazza Duomo, le 25 mai 1930. L'événement se déroule dans la cour de la Piazza d'Armi du Castello Sforzesco, autre point central de la capitale lombarde. Sont réunis en cette place des travailleurs milanais et des représentants de syndicats lombards, pour assister à un discours de Mussolini. La photographie offre une vue de la cour, depuis un angle de la place, qui se situe derrière l'estrade dressée pour le Duce. Elle montre donc ce dernier et les autorités de dos, alors que la foule est photographiée de face. A différence des précédentes images, celle-ci n'a pas pour direction Mussolini, mais les participants de la manifestation.



Le cadre est à nouveau un espace fermé, comme nous le percevons avec l'arrière plan, et l'extrême supérieure de la photographie qui montre la muraille du château. Ainsi la foule est contenue à l'intérieur de cette enceinte, ce qui limite l'espace fourni. En plus de cette limite architectonique, nous remarquons la présence de bersagliers en uniforme, qui représentent une ultérieure limite à la foule. Les tonalités accentuent cette présence, de par la couleur des uniformes qui marque un contraste, et aussi la lumière naturelle du soleil, qui semble se concentrer sur la foule et s'arrêter presque sur toute la longueur de la ligne structurelle représentée par les soldats. Il s'agit certainement d'un hasard de la nature, qui toutefois produit un jeu de contrastes de lumière dans la photographie, qui pourrait être interprétée de manière symbolique. Les participants sont donc contenus, entre ces deux limites, contrôlés, intégrés dans un projet de manifestation défini par Mussolini. Prise de face, elle devient moins anonyme, bien que seuls les visages des manifestants situés immédiatement derrière les bersagliers soient reconnaissables. Soulignons le fait que la foule est majoritairement masculine et que certains participants portent des drapeaux, des banderoles. Ces dernières sont illisibles, mais pourraient indiquer les noms des différents syndicats, des usines où travaillent les participants.

Des hommes sont présents entre les bersagliers déployés et l'estrade de Mussolini, certains en uniforme fasciste, d'autres en tenue de ville, attentifs, le regard élevé vers la tribune. De par leur situation privilégiée, nous pouvons supputer qu'il s'agisse d'autorités du PNF, de membres de la classe politique fasciste, parmi lesquels certains applaudissent, d'autres observent, les bras croisés. Le centre d'attention est l'estrade sur laquelle se trouve Mussolini. Paradoxalement nous pourrions dire, puisque le Duce insiste fréquemment sur la discipline, l'ordre et l'organisation, cet angle de la photographie est le plus confus. Le Duce n'est pas en réelle position de visibilité puisque dissimulé par les personnes se trouvant autour de lui. Toutefois, remarquons que ce podium a une forme ascendante, et Mussolini se trouve au sommet de celle-ci. Ainsi domine-t-il à la fois la foule, les autorités fascistes se trouvant sous l'estrade, et les personnalités qui sont derrière lui sur l'estrade, nonobstant l'absence d'une domination effective de la photographie.

Archives L.U.C.E., fond LUCE, subdivision Actualité, code GP36/A00023819



L'objet de cette photographie est une visite de Mussolini au campement des fils d'Italiens résidents à l'étranger, dans le quartier Parioli (situé dans la zone nord de Rome), le 30.08.1930. L'atmosphère qui s'en dégage est contrastée. En effet, le côté droit de l'image est dominé par la figure de Mussolini, situé sur une petite estrade. Dressée en hauteur et surmontée par un étendard, ce podium compose une ligne verticale, un bloc qui s'élève au dessus de la foule sous-jacente. Les tons obscurs du podium contribuent à une séparation, une distanciation du Duce et de la foule, bien que l'uniforme blanc de Mussolini le mette en relation avec les tenues blanches des fils d'Italiens résidents à l'étranger.

Nous le mentionnions, cette position de Mussolini sur l'estrade donne une impression de **domination**. Le Duce est en effet placé en hauteur, entouré par certains symboles de l'Italie fasciste (drapeaux, étendards...), une main posée sur la hanche, l'autre gesticulant pour ponctuer son discours. En mettant en rapport cette photographie avec la source n°8, nous pouvons noter une grande différence dans la position et l'attitude de Mussolini. Malgré le fait que la foule réunie soit composée de jeunes garçons, la mise en scène du Duce est présente. L'on pourrait ainsi penser que la **situation du discours implique, quelque soit l'auditoire, un besoin de distanciation, de domination, un besoin d'être**

**vu qui s'oppose à la situation de la visite ou rencontre vue dans d'autres images, lorsque Mussolini chercher à se rapprocher de la foule, à appartenir à cette dernière.**

Les lignes horizontales de la photographie sont au nombre de deux, couronnées par une ligne courbe à l'arrière plan. Celui-ci est dominé par la colline appelée Fleming, qui caractérise le paysage du quartier Parioli. Soulignons le fait que l'étendard qui prolonge en hauteur l'estrade est supérieur à ce relief géographique. Les lignes horizontales sont concrétisées par les tentes du campement, dressées sur le champ Parioli, puis par la dernière rangée de participants. Cette seconde ligne représente une des extrémités de la foule, l'autre se trouvant à la limite inférieure de la photographie. La foule peut donc s'étendre, hors champ, en longueur, mais non en largeur. Toutefois, entre ces deux lignes horizontales, l'on peut remarquer quelques enfants qui accourent vers le groupe, reliant ainsi la foule qui écoute le discours de Mussolini au campement.

Ce dernier aspect s'ajoute à l'attitude des enfants face au discours de Mussolini pour mettre en relief l'**enthousiasme**, la joie des enfants d'être en présence du Chef du Fascisme. Vêtus de la même façon (pantalons courts, débardeurs et chapeaux à bord large ou bérets), les enfants manifestent pour la plupart leur contentement en éventant les chapeaux. Ainsi, à l'image de la source n°8, le caractère joyeux et enthousiaste des jeunes se manifeste par leurs gestes, spontanés, malgré le **caractère plus organisé de la manifestation**.

Que Mussolini souhaite dominer ce champ peut être compris par le fait que cette colonie est organisée par les institutions fascistes. En effet, l'organisation de ces campements d'été est l'œuvre du Secrétariat Général des Faisceaux à l'étranger, et a pour objectif d'accueillir les fils de Italiens membres des *Fasci all'estero*. Un livre de 1928 explique les bienfaits que ces colonies de vacances sur le sol de la Mère Patrie peuvent avoir pour ces enfants.

« Beaucoup d'entre eux viennent en Italie pour la première fois, encore plus d'entre eux ignorent totalement leur langue maternelle, non peu d'entre eux sont amaigris et frêles à cause de leur existence fatigante et misérable. Lorsqu'ils repartent, la langue de leur terre n'est plus nouvelle à leurs oreilles, l'Italie a séduit avec toute sa beauté leurs yeux filiaux ; guéris et heureux ils rentrent de l'autre côté des confins en chantant avec fierté les hymnes et les chansons de la Patrie et du Fascisme. Ils seront aujourd'hui les meilleurs propagandistes de la nouvelle Italie de Mussolini et dans leurs maisons et dans

les centres, certes peu favorables à nous, où ils passeront leur existence, ils seront demain de bons citoyens de cette Patrie pour laquelle ils auront conservé une si douce impression de jeunesse<sup>17</sup> ».

Ainsi, les campements d'été accueillent des enfants, âgés de 6 à 12 ans, provenant de nombreuses nations, afin qu'ils séjournent un mois en Italie et découvrent l'Italie fasciste. Notons donc qu'il s'agit d'un campement organisé et financé par l'Etat fasciste, d'où l'idée que les structures et les tenues des enfants, etc., sont une partie intégrante de la vision fasciste de **l'éducation à l'amour de la Patrie**. Les structures mises en évidence au cours de la description, telles les tentes visibles au second plan, et la tribune où se situe Mussolini, sont des aspects inhérents à cette organisation et signalent la responsabilité et l'autorité fasciste sur cette colonie et sur la jeunesse italienne.

---

<sup>17</sup> *Consuntivo Ufficiale - Pubblicazione Nazionale dell'anno 1928*, « I Fasci Italiani all'estero », Pubblicazione Nazionale Ufficiale, 1928, pp.407-430. « Sono evidenti gli effetti straordinariamente benefici che una tale iniziativa ha nei riguardi dei bambini portati a trascorrere le loro vacanze estive nella Madre Patria. Molti di essi vengono in Italia per la prima volta, moltissimi ignorano completamente la loro lingua natia, non pochi sono macilenti e gracili per la loro esistenza faticosa e stentata. Quando ripartono la lingua della loro terra non é più nuova alle loro orecchie, l'Italia ha sedotto con tutte le sue bellezze i loro occhi filiali ; risanati e lieti tornano oltre i confini cantando con fierezza gli inni e le canzoni della Patria e del Fascismo. Saranno oggi i propagandisti migliori dell'Italia nuova di Mussolini e nelle loro case e nei centri, certo a noi non troppo favorevoli, in cui trascorrono la loro esistenza, saranno domani buoni cittadini di questa Patria di cui avranno riportato una così dolce impressione nella loro prima giovinezza ».

Archives L.U.C.E., fond LUCE, subdivision Actualité, code GP13/A00049613



Dans les archives photographiques de l'Institut LUCE, la majorité des images où figurent Mussolini et la foule représentent des scènes de discours. Toutefois, entre un discours au Palazzo Venezia et un discours dans une ville italienne de plus petite taille, l'on peut imaginer qu'il y ait une différence. La photographie reproduite ci-dessus illustre un rassemblement à Cuneo, en Piémont, le 25 août 1933. Le cadrage latéral est similaire à celui des photographies précédemment décrites. L'on voit Mussolini, de profil, au balcon d'un édifice public sur la Piazza Vittorio Emanuele II. Le balcon est aussi occupé par des hiérarques fascistes, dont Teruzzi et Starace, identifiés par la légende. Tous sont en uniforme. Les regards des autorités se dispersent, Mussolini fixe la foule devant lui, tandis que d'autres regardent à droite, à gauche, observant la foule rassemblée. Le balcon, désormais un point clé des discours de Mussolini, lui confère une majeure visibilité, une impression de domination de la foule et une sorte de supériorité de par cette séparation avec elle. Afin que tous puissent entendre les paroles du Duce, un haut-parleur est installé sur le balcon.

La foule venue écouter ce discours ne diffère pas réellement de celle de Piazza Venezia à Rome comme nous l'imaginions. En réalité, la seule différence est la

disposition des participants, conditionnée par les limites spatiales de la place. La foule est donc divisée en deux plans ; les participants qui écoutent Mussolini depuis la place, le regard fixé vers le haut, vers le balcon, et les participants qui se sont positionnés sur le pont qui passe au dessus de la place. La foule au pied de l'édifice marque une ligne diagonale, qui justement crée un effet d'ascension, d'éloignement, qui se termine sous le pont, dans l'obscurité du tunnel, où toutefois la foule est présente. Comme dans les autres places italiennes, certains manifestants insistent pour se rapprocher au plus du Duce : en l'occurrence, au milieu de la place, un tram à l'arrêt à cause de la foule est utilisé par certains pour ces fins. La présence de ce tram est intéressante pour l'analyse de l'événement photographique. Que ce moyen de transport se trouve au milieu de la foule peut être interprété de différentes manières : la manifestation est improvisée, le bouche à oreille a répandu la nouvelle de la visite de Mussolini et le tram s'est trouvé soudainement bloqué par les manifestants. Toutefois, il est difficile de croire que toutes personnes soient arrivées au même moment. Il pourrait alors s'agir d'une présence volontaire, pour les raisons que nous évoquions auparavant la volonté d'être proche de Mussolini.

Le second groupe de foule, plus réduit, se trouve donc sur le pont. L'on y identifie davantage de femmes, vêtues élégamment, qui forment cette ligne horizontale sur le pont. Nous les percevons aussi immédiatement derrière les figures au balcon. Ces dernières sont certainement situées sur un second balcon de l'édifice, mais semblent toutefois prolonger la foule du pont, donnant l'impression que Mussolini est entouré, aussi bien par la foule sous-jacente que par celle qui se trouve à la même hauteur. A souligner accroché à la rambarde du pont la banderole où il est écrit 'DUCE A NOI !'. Cette formule fut souvent utilisée par la rhétorique fasciste pour invoquer l'avènement de la grande Italie fasciste. Dès novembre 1918<sup>18</sup>, l'exclamation « A NOI » fut utilisée par Mussolini qui s'adressa aux soldats le jour du défilé de la victoire en invoquant la marche d'une nouvelle Italie. Dans ce contexte, la foule a associé ces termes avec le nom du Duce, reflétant à la fois l'orgueil d'avoir pour guide Mussolini, mais aussi la sensation que celui-ci lui appartienne dans une certaine mesure. Si le Duce insiste souvent à maintenir une distance entre la masse et lui-même, cette dernière sent qu'il est l'un d'entre eux. Ceci peut être expliqué par ses origines modestes, mais surtout par les différentes facettes qu'il montre aux Italiens, qui peuvent voir en lui une figure paternelle, un protecteur, l'homme providentiel. En somme, la foule se projette dans la figure de Mussolini, qui représente à la fois le plus

---

<sup>18</sup> Gallo, M., *L'Italie de Mussolini*, pp.74-78.

fort et tous les Italiens. L'image qu'il diffuse prend les aspects de ce que la foule, ou plutôt le peuple, voudrait être : fort, autoritaire, sûr de lui, courageux, discipliné, etc. Celles-ci sont les caractéristiques que le fascisme met en avant pour construire cet 'homme nouveau', fruit des sacrifices et du sang de la guerre et porteur de la gloire impériale que le Fascisme souhaite redonner à l'Italie. A travers cette formule, Mussolini apparaît donc comme l'Italien par excellence, et comme un parmi tous.

Archives L.U.C.E., fond LUCE, subdivision Actualité, code GP14/A00050259



Les photographies qui représentent la foule rassemblée sous le balcon du Palazzo Venezia sont très nombreuses, puisqu'il s'agit du lieu de travail officiel de Mussolini de l'édifice. Sous le fascisme, la place a donc fait l'objet d'une transformation, devenant un lieu symbolique et central du cérémonial fasciste<sup>19</sup>. Il serait peu utile de commenter toutes ces photographies qui souvent font preuve de caractéristiques similaires. Pourtant il est intéressant d'observer comment certains aspects peuvent changer en fonction de la foule rassemblée. Sans refaire tout le commentaire, qui reprend largement les idées des sources n° 1 et 2, cette image présente quelques spécificités à souligner.

La photographie représente le rassemblement de dirigeants et ouvriers de l'usine FIAT, en visite à Rome, qui rendent hommage au Soldat Inconnu, visitent l'Exposition de la Révolution Fasciste et acclament Mussolini sous le balcon de Palazzo Venezia, le 30 septembre 1933.

Si les caractéristiques de la photographie restent les mêmes (Mussolini au balcon, la place qui contient les participants, la diagonale qui accentue leur extension...), la différence réside dans la foule. En comparant cette image avec celle des anciens combattants, qui portaient des drapeaux et étendards, nous remarquons que les ouvriers exposent un grand nombre de banderoles, illisibles si ce n'est le nom DUCE. De plus, le

---

<sup>19</sup> Voir Tobia, B., *L'Altare della Patria*, Il Mulino, Bologne, 1998



groupe des ouvriers est compact devant les portes de Palazzo Venezia, tandis que les personnes au premier plan de la photographie semblent dispersées, comme s'ils s'étaient unis au groupe initial dans l'espoir de percevoir Mussolini. Celui-ci par ailleurs paraît vêtu en tenue de ville, et s'être montré au balcon de manière spontanée, après avoir entendu les acclamations de la foule. Cette image permet donc de mettre en avant un aspect nouveau du rapport entre le Duce et la foule : la disponibilité de Mussolini à satisfaire la demande de la masse. Comme le commente Emil Ludwig dans ses entretiens à Mussolini<sup>20</sup>, le Duce aime répondre aux acclamations de la foule rassemblée sous la fenêtre de la *Sala del mappamondo*, et apparaître au balcon, pour les saluer, rien de plus. Il ne s'agit plus ici d'un discours, mais d'une simple apparition, importante pour les participants, mais aussi pour Mussolini, qui de cette façon préserve l'affection de la foule envers lui, la fascination, et crée la sensation qu'il s'agit d'un homme proche de la foule. Par ailleurs, à travers ce plan assez large, Mussolini apparaît pour la première fois réellement isolé, seul, au milieu de la façade de Palazzo Venezia. La confrontation entre le nombre de participants et la solitude du Duce souligne d'autant plus cette idée, qui sera développée au cours de la réflexion<sup>21</sup>.

---

<sup>20</sup> Ludwig, E., *Colloqui con Mussolini*, Mondadori, Milan, 1932, pp.90-91.

<sup>21</sup> Passerini, L., *Mussolini immaginario, storia di una biografia, 1915-1939*, Laterza, Rome, 1991, p.26

Archives L.U.C.E., fond LUCE, subdivision Actualité, code GP16/A00051992



La présente image illustre la visite de Mussolini à Littoria et la remise de récompenses pour ceux qui ont participé à la bonification qui a permis la naissance de cette nouvelle ville, le 18 décembre 1933. La volonté du Chef du Fascisme est donc de primer les hommes qui ont participé à la mission du Fascisme de faire de l'Italie une nouvelle nation. La récompense de 1500 lire est attribuée à 467 *paterfamilias* qui ont accepté de participer activement à la colonisation. Cette cérémonie se déroule l'année suivant la fondation, et succède à plusieurs célébrations qui ont fait l'objet de reportages de l'Institut LUCE<sup>22</sup>. Justement en ce mois de décembre est réalisé le reportage le plus important qui retrace le parcours qui a mené à la fondation de Littoria et souligne le contraste entre l'hostilité de la nature et l'œuvre incessante de l'homme. Ainsi, la foule est composée par les citoyens de la récemment fondée Littoria. L'image est dominée par les hommes, qui occupent tout le champ photographique. La foule apparaît animée par le mouvement qui afflue vers la figure du Duce, et les lignes courbes qui la traversent font ressortir cette impression de dynamisme. En mettant de côté un instant l'angle où figure Mussolini, nous pouvons

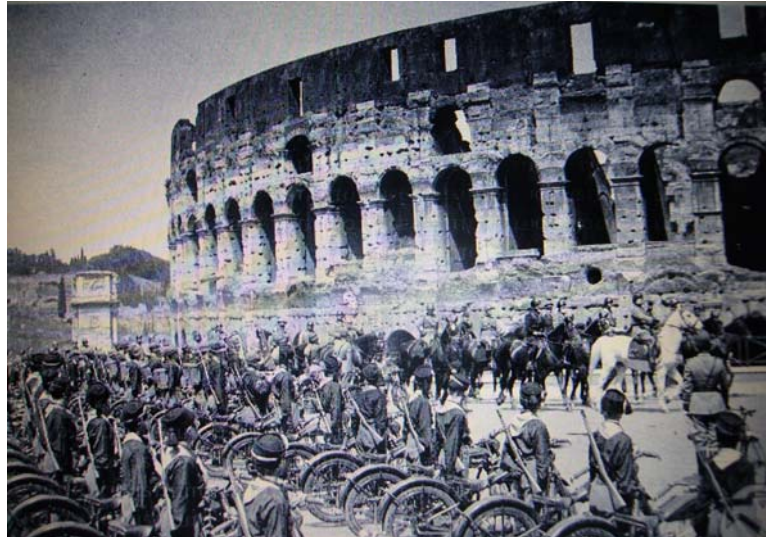
---

<sup>22</sup> Liguori, Antonia, « Il mito di Littoria attraverso le immagini dell'Istituto Luce », *Storia e futuro*, n°10, février 2006

insister sur cette domination de la foule, une domination numérique qui est accentuée par la ligne diagonale à l'arrière plan. La foule au loin est difficilement identifiable, mais est reprise par un opérateur cinématographique du LUCE, situé sur un camion ; elle aussi est donc objet de l'attention.

Mussolini figure ainsi du côté gauche de l'image, **parmi** la foule, même si légèrement surélevé par rapport à cette dernière. En uniforme, accompagné par un assistant non reconnu, il distribue les récompenses aux hommes qui se trouvent directement devant lui, en tenue de ville. L'assistant semble lire une liste, où figurent certainement les noms des personnes à récompenser. Mussolini est relié par des lignes de structure, créées par sa main et son regard, à l'homme qui se trouve face à lui, une personne d'un âge avancé que la légende nous dit être un ancien combattant. Le visage semble toutefois inexpressif tandis qu'il remet ce prix. Alors que l'impression d'union à la foule prédomine, ce détail donne l'idée de distance, de supériorité auto imposée. De même, en observant les visages de la foule, bien que toutes soient dirigées vers la figure du Duce, elles ne semblent pas habitées d'enthousiasme. L'absence de drapeaux ou de signes extérieurs de soutien au fascisme est d'ailleurs frappante si cette image est mise en parallèle avec certaines des sources précédemment décrites. Certes, l'angle inférieur gauche est occupé par quelques étendards, trois exactement, mais cette rareté contraste avec le volume de la foule. Il est pourtant difficilement d'être certain de telles hypothèses.

Archives L.U.C.E., fond LUCE, subdivision Actualité, code GP18/A00054538



Datée du 24 mai 1934, cette image est à part dans la série 'Mussolini et la foule'. En effet, la foule est absente, et n'est pas non plus citée comme hors champ par la légende. Alors pourquoi avoir choisi cette photographie ? Commentons-là. Au premier plan sont déployés des *balilla moschettieri*, de dos, debout à côté de motocyclettes. Devant eux, sur la Via dell'Impero, Mussolini et d'autres autorités, parmi lesquels on reconnaît De Bono, à cheval, passent en revue les jeunes fascistes. Enfin, à l'arrière plan se dresse le Colisée. La distinction de ces trois scènes est extrêmement importante pour comprendre le sens de la photographie, en cherchant, au-delà de la représentation la signification.

Le déploiement des *balilla* est une partie du passage en revue des troupes fascistes, à l'occasion de la cérémonie de la VIIIe Lève Fasciste. Il s'agit ainsi d'une cérémonie officielle, à caractère militaire. Cette image s'éloigne quelque peu du binôme Mussolini/foule, mais elle a pour intérêt de démontrer la **spectacularisation de la politique**, une **mise en scène** qui permet à Mussolini d'imposer son autorité, et d'impressionner la foule.

La diagonale créée par ces enfants donne une impression de continuité, d'extension, qui mène le regard du spectateur au-delà du champ de la photographie, en passant par l'Arc de Constantin, visible devant le Palatin dans l'arrière plan du côté gauche de l'image. Nous voyons ici deux lignes de *balilla*, mais la possibilité que ceux-ci soient plus nombreux, étendus sur la largeur, n'est pas exclue. Ils portent l'uniforme, avec bérets et fusils, qui, a bien regarder, semblent être des imitations en bois. En garde, chacun se dresse à côté d'une

motocyclette, vecteur de **modernité**. Cette idée sera développée dans la réflexion, en privilégiant la conception de l'Italie moderne que véhicule Mussolini, lors de ses discours entre autres et sa foi en la jeune génération pour incarner le futur de la nation.

L'arrière plan est composé par la **Rome Antique** : le Palatin et l'Arc de Constantin sur la gauche, et le Colisée, imposant, qui occupe une grande partie de la photographie. Il est intéressant de voir, au-delà de l'utilisation des vestiges antiques comme un **décor** pour le spectacle du fascisme, ce que ces éléments représentent pour Mussolini. La vaste bibliographie sur Rome et Mussolini souligne l'idée d'une **mission** : celle de la libération des monuments antiques, parallèlement à la modernisation du centre-ville. Ainsi, l'inauguration de la Via dell'Impero en 1932 est le produit de longs mois de planification, de destruction puis de reconstruction. Au final, c'est un axe qui non seulement désengorge le trafic de Piazza Venezia, mais donne à voir la Rome Antique, ses forums, ses empereurs dont les statues longent le boulevard. La rue crée un lien entre la Piazza Venezia et le balcon du Palais Venezia et le plus grand symbole de la Rome impériale. Et c'est justement dans cet objectif commun que le nom fut attribué : Via dell'Impero, le symbole de la puissance romaine passée, présente et future, attribuée à l'Empire que deux années après la prise de cette photographie, Mussolini parviendra à conquérir. Pour ces raisons, le décor de cette image met en relief cette identification, ou plutôt réincarnation du destin de la Rome Antique. Entre l'arrière plan et le premier plan, le passé et le futur, se trouve Mussolini. Dans un défilé à cheval accompagné des hiérarques fascistes, le Duce montre le chemin. En uniforme, Mussolini se trouve donc à la tête du défilé, sur un cheval blanc, le seul de la parade. Le visage sérieux, dans une expression autoritaire et déterminée, il ressemble à cette statue de pierre avec lequel il a été comparé par de nombreux historiens de l'image<sup>23</sup>. Le fait que parmi ces cavaliers, seul l'un d'entre eux, Mussolini, soit sur un cheval blanc tend à révéler la présence d'une certaine symbolique. En effet, dans de nombreux mythes, le cheval des Saint, Héros et conquérants spirituels est souvent blanc, représentant alors l'instinct contrôlé et maîtrisé<sup>24</sup>, une impression qui se transmet par l'expression même du Duce.

Etant donné la date de la photographie et les caractéristiques soulignées dans cette analyse, le lien avec le projet de conquête des colonies italiennes en Afrique, et la constitution de l'**Empire** est évident.

---

<sup>23</sup> A l'exemple : Luzzatto, S., *L'immagine del Duce. Mussolini nelle fotografie dell'Istituto Luce*, Ed. Riuniti/Istituto Luce, Rome, Mai 2001

<sup>24</sup> Voir James Hall, Dictionnaire des symboles. Inclure référence aux empereurs, Napoléon, etc... dont le cheval est blanc.

Archives L.U.C.E., fond LUCE, subdivision Actualité, code GP20/A00056512



Cette source appartient au service photographique qui illustre le voyage du Duce dans les Pouilles, en septembre 1934. Elle est à mettre en rapport avec les sources n°18, 19 et 20, qui reprennent d'autres événements de ce même voyage. Dans la présente image, le 7 septembre, Mussolini parle à la foule depuis le balcon du Palazzo delle Poste e Telegrafi de Lecce. Le cadrage est oblique et le champ très long, accentuant la sensation d'élévation du balcon et de profondeur de la foule.

La bannière qui orne le balcon, noir avec le symbole de l'Italie au centre, contraste avec la façade blanche de l'édifice, et attire le regard vers cet angle de l'image. Sur le balcon, Mussolini semble dominer la foule, même si le photographe n'a pas cherché à en faire le point central de la photographie. Le choix de prendre une photographie avec un cadrage oblique reflète la volonté de montrer à la fois le Duce, et surtout la foule si nombreuse.

Celle-ci occupe en effet le premier plan, et grâce à la ligne diagonale s'étend, jusqu'à la limite de la place, incarnée par les édifices qui se trouvent à l'arrière plan. Le grand nombre de participants est accentué par une image d'amasement. La limite de taille de la place ne semble pas limiter la volonté des participants de voir Mussolini, de telle manière que beaucoup sont sur les balcons des édifices adjacents, voire même sur les toits. Les participants portent des drapeaux italiens, des drapeaux noirs, des femmes éventent des mouchoirs blancs. L'image se caractérise donc par cette foule immense (importance du cadrage), qui envahit

entièrement la place, attirées par la présence de Mussolini, une foule enthousiaste, et prête à affronter tous les obstacles pour entendre ou percevoir la figure du Duce.

Archives L.U.C.E., fond LUCE, subdivision Actualité, code GP20/A00056517



Le même jour que l'image précédente, le 7 septembre, Mussolini se rend à Taranto, dans les Pouilles, pour inaugurer le Palazzo del Governo avec un discours à la foule. La photographie peut être divisée en trois plans, sur une diagonale. Dans l'angle inférieur gauche, Mussolini est sur une petite tour devant le Palazzo del Governo. Au second plan, le plus important de par la place occupée dans l'image, une immense foule écoute son discours. Enfin, à l'arrière plan, la mer qui entre dans le port de Taranto offre une limite naturelle à l'extension de la foule. Dans le port, quelques unités de la Marine Militaire sont ancrées. La photographie est effectuée depuis la hauteur, le photographe se trouvant certainement à l'une des fenêtres de l'édifice inauguré, à la droite de la scène.

Plusieurs lignes de structure peuvent être repérées dans cette image, soulignant à la fois les différents plans, mais aussi des aspects plus symboliques. La place du Duce est tout d'abord importante. Encore une fois, il se trouve surélevé par rapport à une foule sous-jacente. La petite tour d'où il prononce son discours est couronnée d'un drapeau, et une seconde personne qui soutient un étendard avec le drapeau italien se trouve derrière le Duce. Ce dernier se dresse, fier, les mains sur les hanches dans une position qui rappelle la scénographie des discours de Gabriele D'Annunzio lors des événements de Fiume. Cette



position sera l'occasion de souligner les similitudes entre les mises en scène oratoires du poète et celles de Mussolini par la suite. De plus, le regard du Duce se dirige devant lui, au loin, vers la droite, tandis que la profondeur de l'image conférée par le champ très long se concentre du côté gauche de Mussolini. En cela, nous pouvons une nouvelle fois trouver une expression de l'immensité de la foule, qui s'étend en dehors du champ de la photographie. Par ailleurs, une ligne diagonale qui passe au dessus de la foule relie Mussolini aux navires militaires qui se trouvent dans le port. Même si l'on pourrait comprendre cette présence par la nature de port de la ville, cette exposition de navires devant l'édifice inauguré par Mussolini est certainement une partie de la mise en scène, pour vanter la puissance marine de l'Italie fasciste, et encore une fois cette volonté de conquérir un Empire, au-delà des mers.

La place réservée à la foule se trouve donc entre la limite naturelle de la mer, et le cordon de sécurité placé devant la tour. Un espace vide est visible entre les participants et ce cordon, ce qui pourrait indiquer que la première rangée de la foule est en réalité occupée par des soldats ou des marins, en tout cas des officiers fascistes. En effet, nous identifions deux officiers de la Marine, en uniforme blanc, ainsi que des soldats qui adressent à Mussolini un salut fasciste, qui se trouvent au devant de la foule. La foule est encore une fois anonyme, et caractérisée par sa nature de masse. Nous pouvons remarquer quelques drapeaux et banderoles diffusées parmi celle-ci, et aussi une diagonale, conséquence du cadrage, qui marquent une ascension de la foule jusqu'aux participants debout sur les lampadaires du bord de mer, pour mieux percevoir le Duce. En reprenant donc la diagonale qui unit Mussolini aux navires, nous pourrions ajouter un troisième point, intermédiaire : Mussolini-la foule-la marine et la conquête de l'Empire. De cette manière, le Duce ne se fait pas le seul porte parole du désir de colonisation, mais inclut le peuple, la foule des Italiens, qui souhaite elle aussi rendre à l'Italie cette grande gloire.

Pourtant, les deux acteurs de ce binôme que nous analysons dans ces images sont ici aussi distanciés. Au-delà de la tour et de la hauteur acquise par Mussolini, le cordon qui les sépare est renforcé par la ligne de soldats, comme nous le disions, et par un second groupe d'autorités fascistes, qui ont une place privilégiée, au pied de la tour. Applaudissements et saluts romains caractérisent ce groupe, composite puisque les différents uniformes permettent entre autres de reconnaître les marins en blanc, qui contrastent avec le restant du groupe, en noir. Par ailleurs, la limite marquée par le bord de mer prend un aspect semi circulaire, qui semble se prolonger hors du champ, formulant ainsi une idée de demi cercle, telle une arène, qui trouve son point central en la figure de Mussolini, et évoque une dynamique centrifuge, mais aussi centripète, puisque le Duce est à l'origine de tous ces éléments (foule, navires...).

Archives L.U.C.E., fond LUCE, subdivision Actualité, code GP20/A00056559



Avec cette photographie et la suivante, nous poursuivons la chronique du voyage de Mussolini dans les Pouilles, avec un discours prononcé le 8 septembre 1934, certainement à Foggia. Elles sont intéressantes pour trois raisons principales.

Tout d'abord, la figure du Duce attire l'attention. Situé à l'extrémité inférieure de la photographie, il est photographié de dos, depuis la hauteur, ce qui nous laisse voir seulement le buste de Mussolini, en uniforme. Toutefois, l'impression donnée est celle de la domination de la foule qui se trouve devant lui, puisqu'il est placé sur un balcon ou une estrade, et donc en position de supériorité physique. De plus, l'angle de la prise de vue accentue l'effet d'extension de cette foule et la sensation que le Duce se trouve réellement au dessus de la foule, avec une vision totale de son étendu. A noter par ailleurs la gestuelle du Duce, ici avec les mains posées sur les hanches, dans cette position autoritaire et déterminée que nous avons déjà évoqué auparavant, inspirée par Gabriele D'Annunzio.

La seconde clé d'interprétation est centrée sur l'analyse de la foule, ici particulièrement intéressante. La lumière et la couleur, en ce cas les tonalités de noir/gris/blanc, mettent en évidence une foule divisée en trois groupes. Au premier rang, nous trouvons les hommes du PNF, reconnaissables à l'uniforme du Parti. Les expressions sont sérieuses, attentifs aux paroles de Mussolini auquel ils sont reliés par la ligne de structure du regard, centré sur ce dernier. Au centre de ce groupe s'érige un étendard avec le symbole du

Parti, le faisceau du lecteur. Au delà se trouvent des membres de la Milice. La séparation entre ces deux unités est marquée par une légère distance entre les deux, ainsi qu'une division grâce aux couleurs des uniformes, renforcée par des jeux d'ombres et de lumière. En somme, la succession de deux groupes différents est nettement repérable. Une affiche permet d'identifier ce groupe de miliciens : 'Fascio di Lucera', une petite commune de la province de Foggia. Enfin, un troisième groupe, plus vaste, se situe derrière le second. La ligne de séparation est dans ce cas encore plus évidente, puisque marquée par des officiers fascistes, en uniforme noir. La majorité de ces soldats ou officiers est tournée vers le troisième groupe, les civils, d'où l'impression d'une large bande noire (photographiés de dos, les soldats ne sont visibles que par la couleur de l'uniforme) qui divise les deux premiers groupes et le troisième. Ainsi, la foule, que nous avons jusqu'à présent identifié avec les civils, est reléguée à l'arrière plan. Celle-ci est beaucoup plus compacte que les autres groupes, et manifeste sa participation à l'aide de drapeaux et de banderoles. Ces trois demi cercles qui se forment autour de la figure de Mussolini donne l'idée d'un rayonnement du Duce sur les trois groupes de la société, en premier sur le Parti, puis sur les Milices, puis sur le peuple, en somme un pouvoir total sur tous.

Archives L.U.C.E., fond LUCE, subdivision Actualité, code GP20/A00056561



Cette photographie est presque identique à la source précédente. Il est donc inutile d'en refaire l'analyse complexe. Notons toutefois le rôle mineur accordé à la foule, en raison d'un angle de prise de vue plus en hauteur, en plongée, qui ne permet pas d'inclure dans le cadrage toute la foule (cf. doute sur la source n°19, en rapport avec l'angle et la foule).

De plus, nous constatons une seconde caractéristique de la gestualité du Duce pendant ses discours : le poing droit levé, en signe de détermination, de force, de mobilisation de l'auditoire. Ceci est à mettre en rapport avec les autres signes physiques qui ponctuent les allocutions mussoliniennes, pour en comprendre le sens, l'impact sur la foule, et pour appréhender les représentations de Mussolini.

Archives L.U.C.E., fond LUCE, subdivision Actualité, code GP20/A00057041



La présente photographie cueille, à travers un cadrage restreint, un moment de la visite du Duce à Crémone, en ce cas son acclamation par la foule réunie à Piazza del Comune, le 7 octobre 1934. Mussolini, en uniforme, se trouve sur une petite estrade sous les arcades de la place centrale de la ville. Photographié dans l'ombre, l'on note toutefois qu'il a une main appuyée sur la hanche et l'autre levée avec le poing serré. Il est donc dans une position qui domine la foule, le rend visible et lui permet d'imposer son autorité.

La foule est importante dans cette photographie puisqu'elle est mise en valeur par l'illumination. Le photographe se trouve derrière elle, ou parmi elle, et choisit de centrer l'image sur la partie supérieure, qui en ce cas, manifeste son enthousiasme. En effet, le cadrage met en avant surtout les gestes de la foule, et les symboles qu'elle porte pour démontrer son soutien à Mussolini. En l'occurrence, l'on distingue de nombreux bras qui adressent au Duce le salut romain, et de nombreuses manifestations symboliques de soutien. Des étendards et des drapeaux dominent la foule. Les étendards en particuliers sont intéressants, puisque la légende nous indique qu'il s'agit de *vessillum* et *labarum*, deux types d'insignes militaires inspirés de l'armée romaine. Parmi ces derniers, l'on remarque la présence d'une sorte de sceptre, couronné d'un aigle et d'une couronne de laurier, symboles là aussi repris de la Rome Antique, qui font référence à la gloire militaire due aux victoires. Par conséquent, nous pouvons déduire que les participants ici photographiés sont des partisans du

fascisme, peut être membres de la Milice, ou d'une autre organisation. En tout cas, l'attitude de la foule est clairement celle d'un soutien inconditionné à Mussolini, sous le thème de la guerre et de la victoire.

Archives L.U.C.E., fond LUCE, subdivision Actualité, code GP20/A00057087



Cette photographie a la particularité de ne représenter que l'un des sujets du binôme Mussolini et la foule. Ici il s'agit de nous intéresser à la mise en scène de Mussolini lors d'un de ses discours, à Piazza Vittorio Emanuele à Novara, le 09 octobre 1934. La foule est absente de la photographie, mais présente grâce à la légende qui indique qu'un grand nombre de spectateurs se trouve sous l'estrade.

La mention de spectateur nous revoie donc à la notion de **spectacularisation, de mise en scène de la politique**. En effet, l'estrade ici visible n'est pas un simple balcon. Montée devant le Teatro Coccia à Piazza Vittorio Emanuele, la scène d'où le Duce prononce son discours a une articulation complexe et symbolique, qui sera reprise lors de manifestations ultérieures. Mussolini se trouve au sommet d'une estrade, en son centre. Derrière lui, aux côtés de la nervure centrale, sont assis quelques autorités fascistes, en uniforme, le regard tourné vers le Duce. Celui-ci est appuyé à la rambarde avec les deux bras, comme s'il cherchait à y prendre appui pour mieux déclamer son discours. En relation avec les autorités,

le Duce se trouve donc au centre, et en avant, en tant que Chef du Fascisme et incarnation de l'idéologie.

Toutefois, la principale source d'intérêt est la scénographie érigée pour cet événement. La nervure centrale est ornée d'une bannière dominée par un faisceau du licteur, symbole officiel du Fascisme. En dessous de celle-ci s'étend sur la longueur de la colonne l'inscription DUX, la parole d'origine latine (*ducere*>*conduire*), qui a comme sens premier 'meneur', 'guide'. Ce titre n'est pas réservée au Duce avant le Ventennio, mais au contraire utilisé pour désigner quiconque incarne la figure de guide, comme cela fut le cas de D'Annunzio. Néanmoins, Mussolini s'approprie ce nom à partir du 21 avril 1922, jour anniversaire de "*Natale di Roma*", la mythique naissance de l'Urbe. Cette inscription souligne la présence de Mussolini et la met en valeur. De plus, elle attire le regard vers la partie inférieure de la scénographie. Une 'position' est dressée de chaque côté de la colonne, chacune composée par un tracteur et une mitrailleuse. Toutes deux sont gardées par un *balilla*. La présence de cette machinerie reflète la volonté de modernité du fascisme, une idée commune du Régime et des mouvements futuristes. Les jeunes garçons « enrôlés » incarnent par ailleurs cette foi en le futur.

Les symboles dans cette photographie sont donc nombreux et variés : la **romanité fasciste** (DUX, faisceau du licteur), la **guerre** et le caractère belliqueux du fascisme (mitrailleuse), et l'**agriculture et la modernité** (tracteur). Ce dernier aspect peut être lié au travail de la terre, valorisant les travaux de bonification du régime ainsi que les caractéristiques de qui travaille la terre, la détermination, la force et la volonté. Ces symboles sont des aspects fondamentaux de la liturgie politique dont parle Emilio Gentile dans l'ouvrage déjà cité, puisqu'ils fournissent aux participants des points de référence, des images dont le sens peut être partagé par tous, tels des **emblèmes de l'identité collective** que le Fascisme souhaite diffuser.



Archives L.U.C.E., fond LUCE, subdivision Actualité, code GP22/A00058311



C'est à l'occasion de l'inauguration du Palazzo del Governo de Littoria, le 18 décembre 1934, que Mussolini fait un discours depuis le balcon de l'édifice. Construit par Oriolo Frezzotti, un architecte très impliqué dans la planification des nouvelles villes fascistes, le palais du gouvernement se dresse sur la Piazza XXIII Marzo. Le balcon est le point central de la façade et est caractérisé par la fresque de Francesco Barbieri qui représente Cérès (déesse romaine de l'agriculture), Hygie (déesse romaine de la santé), Minerve (déesse des techniques de guerre et protectrice de la Rome antique) et une composition allégorique de la bonification. La présence de ces symboles liés à la mythologie romaine souligne l'inspiration de la Rome Antique. A travers ces images, Mussolini exprime ses priorités pour la nouvelle Italie (agriculture, santé, guerre). Le Palazzo del Governo est aussi, en cela, l'incarnation de l'art fasciste tant souhaité par Mussolini, un art qui reprend l'antiquité romaine et la combine au rationalisme architectural. Tout l'édifice est consacré à la victoire de l'homme sur la terre, grâce à Mussolini. Ainsi l'occasion est-elle cérémoniale, et consacre ce nouvel exemple d'architecture fasciste.

Mussolini se trouve au premier plan, sur le balcon, aux côtés d'un hiérarque fasciste avec lequel il semble discuter tout en observant la foule. La photographie est prise depuis une fenêtre du Palazzo del Governo, permettant à son auteur de montrer le buste du Duce, en trois

quarts, vêtu de l'uniforme du Parti. Il est intéressant de voir qu'il s'agit d'une image de Mussolini avant son discours, dans un moment de préparation. La gestuelle s'en ressent et nous notons une différence avec la posture habituelle. En effet, le Duce semble détendu, les mains dans les poches. Le Duce n'est pas encore 'entré en scène'. Alors, nos théories sur le lien entre gestuelle et discours trouvent une confirmation.

La particularité de la foule dans cette image, malgré le fait que la vue de celle-ci soit partielle, réside en son organisation. En effet, l'espace directement sous le Palais est réservé à quelques photographes et à des représentants de différentes organisations fascistes. Les groupes sont alors mis en évidence par la couleur, sous la forme de blocs de personnes, les premiers vêtus de gris, les seconds de noir. Ceux-là cèdent ensuite de la place à la foule, confuse, qui porte drapeaux et labarum, ce qui leur confère un certain dynamisme et un apparent enthousiasme. La foule est l'élément illuminé de l'image. La lumière du soleil distingue le dernier groupe des premiers.

Serait-il possible de déduire de cette image que toutes les manifestations d'enthousiasme vues jusqu'alors sont limitées au temps de parole de Mussolini ? Si ces réactions sont de joie et de soutien à Mussolini, alors pourquoi ne pas l'exprimer lorsque le Duce ne parle pas, comme cela est souvent le cas à Piazza Venezia ? En cela réside la curiosité de cette photographie, qui semble avoir cristallisé un moment en dehors du temps, un moment d'attente avant que le spectacle ne commence.

Archives L.U.C.E., fond LUCE, subdivision Actualité, code GP26/A00061380



Au cours du *Ventennio*, l'engagement de Mussolini pour la fameuse bataille du grain est fréquemment évoqué. Les années culminantes sont les premières années trente, après que l'Italie ait été touchée par la crise économique mondiale en 1929, puis lorsque des sanctions sont prises à l'égard du pays par la Société des Nations en 1935. La bataille du grain devient une vraie guerre ; elle sollicite des hommes forts et résistants qui doivent lutter pour la gloire de la nation. La question du grain ne représente pas seulement un moyen de subsistance, mais aussi une victoire de l'homme sur la nature, tout en étant un geste de résistance à l'économie mondiale. La photographie ici décrite fut prise lors de la bataille du grain à Sabaudia, une des cinq villes pontines fondées grâce à l'assèchement des marais pontins sous l'égide du Fascisme. En 1935, Mussolini effectue une visite dans l'Agro Pontino, à l'occasion de la fête du grain. Pour Sabaudia, inaugurée le 15 avril de cette même année, il s'agit de la première récolte, et le 26 juin le Duce offre ses services aux agriculteurs locaux.

Il s'agit d'une des nombreuses photographies qui furent prises à cette occasion, largement diffusées et reproduites pour mettre en avant la participation réelle de Mussolini aux travaux agricoles. Nous le voyons à bord d'une batteuse, torse nu, les mains sur les hanches, le regard dirigé vers la foule qui l'acclame. Autour de lui quelques agriculteurs sourient à l'appareil photographique et saluent en éventant leurs chapeaux. D'autres

regardent ailleurs ou baissent les yeux. Deux personnages se détachent de ce groupe. Debout sur l'extrême gauche de la batteuse, Mussolini est le seul à torse nu, le seul qui fixe la foule et la caméra de reprise, le seul en pose. A ses côtés, Di Crollanza, sous-ministre des travaux publics de 1930 à 1935 sous le ministre Mussolini, porte un costume de ville. Il regarde autour de lui, quelque peu mal à l'aise.

La foule est absente du cadrage, mais en observant le Duce, il est évident qu'il est 'sous les projecteurs'. De par sa tenue et sa position, il donne une impression de confiance en lui-même, de satisfaction. Fier de montrer son torse musclé et bronzé, il se montre comme le 'nouvel Italien'. Il s'agit bien d'une des images de lui-même que Mussolini souhaite montrer : un homme physiquement en forme, travailleur manuel et non seulement intellectuel, guide de tout le peuple, même des agriculteurs. Certains ont souligné le un côté 'ridicule' de ces images, mettant en relief les sourires ironiques de certains paysans, les positions malencontreuses du Duce qui tente d'affronter certaines tâches. Ici apparaît seulement l'envie d'être vu, le **désir de ressembler « à l'un d'entre eux »**. Tant il s'efforce d'appartenir à la classe agricole, tant le Duce se met en avant par l'exagération.

Archives L.U.C.E., fond LUCE, subdivision Actualité, code GP27/A00063148



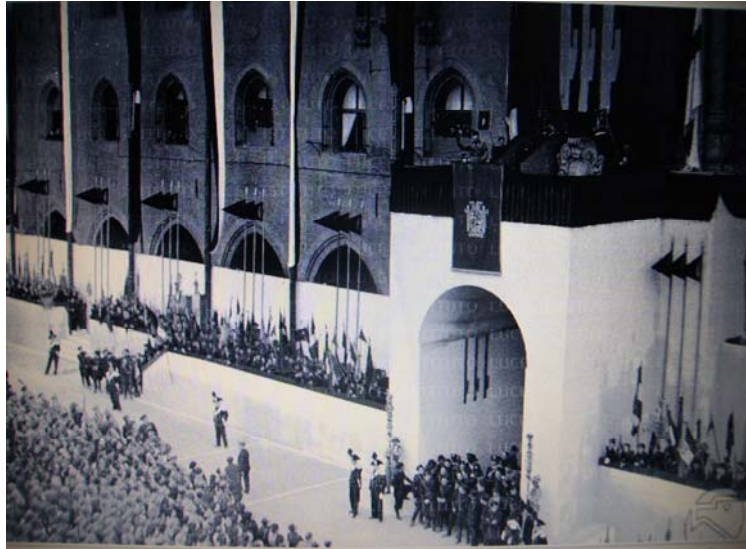
L'événement ici présenté est l'inauguration de Pontinia, le jour de la *giornata delle Fede*, 18 décembre 1935, instituée pour soutenir la guerre en Ethiopie et répondre à l'« assaut économique » de la Société des Nations. Face à la contemporanéité de ces deux occasions, nous pouvons présumer que la seconde, d'ampleur nationale, prenne le dessus sur l'inauguration de la nouvelle ville pontine. Le nom donné à cette journée est difficile à traduire ; en effet, *Fede* signifie aussi bien la Foi, religieuse ou autre, que l'alliance de mariage. Ce jour-là, Mussolini demande aux Italiens de donner à la Patrie leurs alliances, en vue de se procurer ou de réinvestir l'or. Pourtant, le terme de Foi est adapté à l'événement, puisqu'il s'agit d'une véritable mise à l'épreuve, réussie, de la Foi des Italiens envers le Fascisme. La mobilisation massive des Italiens lors de cette journée indique à quel point les idées fascistes ont pénétré dans les esprits. Le don d'un bien si cher d'un point de vue sentimental est une sorte de sacrifice, au nom de la conquête de l'Empire, du soutien de l'effort de guerre, et de l'honneur de la Patrie.

En une telle occasion, la présence de Mussolini est importante, même si il ne peut être omniprésent à l'échelle italienne. Pontinia, en tant que nouvelle ville fasciste, a l'honneur de l'accueillir. Sur la Piazza del Municipio, Mussolini est debout sur une estrade, entouré d'autorités du PNF et de Di Crollalanza, encore une fois. Photographié depuis une certaine hauteur, l'angle de vue de l'image permet de souligner la **surélévation** du Duce et des

membres du Parti. Ils occupent en effet le premier plan, marqué par leurs uniformes noirs. Le second plan est celui de la **foule**, non photographiée dans sa totalité, qui est toutefois **insinuée** par la profondeur du cadrage.

Nous percevons deux présences ‘étrangères’ sur l’estrade. Un représentant de l’Eglise se trouve à l’extrême droit de l’image, et derrière lui un crucifix. Ceci est un aspect rare dans les photographies du LUCE, justifiée peut être par le caractère inaugurateur de la cérémonie. Aussi, une femme âgée est à peine perceptible, entre Mussolini et un représentant du Parti. Nous voyons qu’elle est soutenue par un homme en uniforme, tandis qu’elle regarde le représentant qui semble parler d’elle avec le Duce. Les visages sont sérieux, la foule se penche pour observer au mieux cette rencontre. Point central de l’image, nonobstant la difficile visibilité, ce trio représente un moment de communication des deux protagonistes de notre binôme. Les distances sont dépassées pour permettre à la foule d’entrer en communion intime avec l’objet du culte.

Archives L.U.C.E., fond LUCE, subdivision Actualité, code GP31/A00067730



Cette photographie représente un très riche exemple de la scénographie qui pouvait accompagner les discours de Mussolini. Cette allocution, devant le Palazzo d'Accursio sur la Piazza Maggiore de Bologne, le 30 octobre 1936, est l'occasion de mettre en scène le Régime et son acteur principal, Mussolini. Il faut souligner que, entre la date de la précédente source et celle-ci, l'Italie Fasciste a conquis un Empire, après la victoire en Ethiopie en Mai 1936. La scénographie fasciste subit alors une montée en puissance et devient plus imposante. Cette année marque en effet l'apogée du Fascisme, qui a enfin réalisé son projet d'expansion et acquis à nouveau la gloire impériale. En ce qui concerne la foule, sa mobilisation pour célébrer le Régime et la personne à l'origine de la nouvelle Italie est plus importante et plus enthousiaste. Pour cela, il suffit d'observer les photographies de Piazza Venezia le jour de l'annonce de l'Empire, le 5 Mai.

L'estrade dressée devant la façade du Palazzo d'Accursio est l'élément central du décor. La vue d'ensemble est celle d'une élévation, une mise en scène qui porte le regard vers le haut et donc vers la figure de Mussolini. Cela est dû à la présence d'une suite de séries de trois fanions noirs qui ponctuent la façade et se dressent à quelques mètres du sol. Entre chacune de ces séries, des étendards ou drapeaux dont le sommet est en dehors du cadrage de la photographie complètent la décoration. Sur ces derniers nous reconnaissons le faisceau du licteur, dans une représentation moderne et fasciste dont le détail est reproduit ci-dessous.



C'est donc le regard porté vers la partie supérieure de l'image qui nous fait découvrir le balcon où se trouve le Duce. Celui-ci ne manque pas d'ornements de la symbolique fasciste. La balustrade est recouverte par une étoffe décorée d'une sorte d'armoirie où figurent faisceaux et aigles. Mussolini se trouve exactement au centre de cette dernière, en uniforme, avec derrière lui une immense toile qui recouvre la façade et porte en son centre trois énormes faisceaux, à nouveau dans une représentation moderne. La symbolique se poursuit au pied de la tour centrale, où des membres de la Milice se trouvent entourés de deux gardes portant des sceptres couronnés de laurier et d'aigles, à l'image de celui qui a été mentionné dans la source n° 21. Aux deux côtés de l'entrée principale, située sous l'estrade, des tribunes ont été dressées, sur lesquelles se trouvent des membres des organisations fascistes avec des drapeaux et des étendards. Cela contribue à donner l'impression que Mussolini est entouré de personnes qui le soutiennent, personnes sur lesquelles il exerce la même domination que sur la foule.

Le Duce est l'acteur protagoniste de cette scénographie, et se dresse le poing levé dans un geste de détermination et d'autorité typique de sa gestuelle lors des discours. Son regard se dirige au loin, vers la foule comme nous le comprenons grâce à la présence des participants dans l'angle inférieur gauche du cadrage. Leurs visages sont tournés vers Mussolini, tout comme ceux des gardes ou soldats qui forment une barrière humaine devant les manifestants enthousiastes. Ces derniers occupent un rôle mineur, mais qui permet de mettre en évidence leur présence et l'interaction entre Mussolini et la foule. La nature compacte et la diagonale qu'elle forme suggère un grand nombre de participants.

Nous pourrions dire que cette année 1936 représente donc à la fois la réalisation de l'objectif historique fasciste, incarné dans la constitution de l'Empire colonial, ainsi que l'année de la réalisation parfaite de la politique de l'image du régime. Cette dernière confère un grand rôle à la symbolique fasciste, aux objets de dévouement et d'union entre le Duce et la foule. Mussolini est le protagoniste de cette politique de l'image, et ses capacités oratoires



et gestuelles se réalisent à l'intérieur de la spectacularisation de la politique, qui doit refléter la grandeur de l'Italie fasciste et impériale.

Archives L.U.C.E., fond LUCE, subdivision Actualité, code GP31/A00067746



Sans la légende, il serait difficile de relier cette photographie à l'image précédente. Pourtant, il s'agit du même événement, le discours de Mussolini à Piazza Maggiore à Bologne, le 30 octobre 1936. Ici, les artifices symboliques sont absents. La photographie a été prise depuis le haut, certainement d'une des fenêtres de l'étage supérieur du Palazzo d'Accursio. Ainsi, du côté gauche de l'image, nous percevons une partie du balcon où se trouve le Duce, et une foule immense s'étend sous celui-ci. L'intérêt de l'image réside surtout dans l'angle de prise de vue et dans le cadrage. La hauteur permet de montrer Mussolini de dos, qui se penche sur la balustrade, parlant à la foule. Les participants sous-jacents forment une masse anonyme, qui envahit toute la photographie.

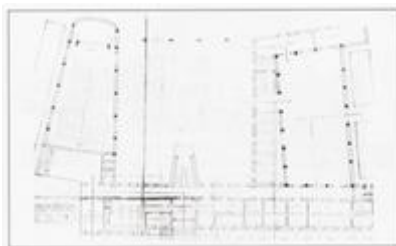
Trois facteurs intéressants se dégagent de celle-ci. Tout d'abord, en raison de la technique du photographe, la **foule semble infinie**. Elle s'étend, semblerait-il, sous le balcon (nous avons vu que cela n'est pas le cas avec la photographie précédente), et sur toute la place, voire au-delà de cette dernière. Nous y distinguons, grâce aux contrastes de couleur (gris/noir), plusieurs groupes : directement sous le balcon à droite, des soldats fascistes qui portent un casque et l'uniforme ; à la gauche de ceux-ci, des miliciens, en uniforme noir. La foule proprement dite se trouve derrière ces deux déploiements. Le second aspect est la position de Mussolini, à qui cet angle de reprise confère une **domination totale sur la foule**. Non seulement il est en hauteur, mais il est réellement au dessus des participants, un **chef suprême et absolu**. Enfin, la réunion de ces deux idées porte à souligner l'**union de ces deux**

**protagonistes.** Parler d'union en ce cas implique l'idée d'une **domination** de Mussolini et d'une **soumission** de la foule et des organisations fascistes à sa personne. Pourtant la soumission n'est pas à entendre dans le sens négatif du terme, puisqu'il s'agit d'une dynamique qui voit Mussolini comme guide, et la foule qui le suit, l'écoute, le respecte, le vénère. **La quantité infinie des participants donne l'impression d'une mobilisation totale de la ville de Bologne lors de cette visite du Duce, et d'un Mussolini qui parvient à s'imposer malgré le grand nombre de personnes, grâce à ses qualités d'orateur et d'acteur (comme cela a été précisé à de nombreuses reprises), et grâce à la disposition des Italiens à se soumettre à la volonté d'un homme providentiel, qui en 1936 a su rendre à la Patrie sa gloire historique.**

Archives L.U.C.E., fond LUCE, subdivision Actualité, code GP41/A00075019



Projetons-nous en l'an 1937, lors d'une visite de Mussolini en Sicile, où il passe par Syracuse et Raguse. Dans cette image, nous le découvrons à Raguse, sur le balcon de la *Casa del Fascio*, le 13 août. Cet édifice, tout comme l'ensemble de la place, alors Piazza Impero, est le résultat d'un projet de modernisation de la ville de Raguse, réalisé entre 1930 et 1936. A l'instar d'autres centres fascistes, telle Littoria, le nouveau centre-ville de Raguse représente l'architecture fasciste : une symbiose entre modernité et tradition au service de la propagande politique. Scénographie des représentations fascistes, la *Casa del Fascio*, au centre du quartier



*Littorio* fut réalisée par l'architecte La Padula. Son utilisation du langage architectural moderne fournit une place avec des édifices en forme de U, ouverts vers la place semi-circulaire<sup>25</sup>. C'est sur le balcon qui se trouve au centre de la *Casa del Fascio* que se trouve Mussolini, une position stratégique qui confère à la fois une hauteur et une visibilité à l'ensemble de la place et de la foule qui y est réunie. Ces précisions sur l'architecture de la place permettent de mettre en relief à la fois l'effort architectonique pour faire de cette ville

---

<sup>25</sup> Site de la Commune de Raguse : <http://www.comune.ragusa.it/cgi/home/view?i=5511&docs=12&y=2007>

un exemple d'architecture fasciste, avec un grand rôle accordé à la géométrie, ainsi que l'utilisation de la place pour les événements du régime.

Le discours de Mussolini est un exemple des manifestations fascistes pour lesquelles cette place a été planifiée. La photographie est prise depuis une des fenêtres de la *Casa del Fascio*, en arrière et légèrement en hauteur. L'on perçoit de cette manière le Duce de dos, tourné vers son public, les bras croisés, vêtu d'un uniforme blanc qu'il endosse dans toutes les photographies du service photographique en Sicile. Sa posture évoque l'autorité, la confiance en soi, la supériorité du chef face à la foule de manifestants. L'angle de prise de vue cueille donc le Duce du côté droit de l'image, devant des membres d'organisations fascistes qui portent des drapeaux et forment un arrière plan à Mussolini depuis le point de vue de la foule. Pour le regard du spectateur, Mussolini est donc au centre de la façade, mis en évidence puisque sur le balcon légèrement avancé, entouré par ses troupes, tout en les dominant.

Le second protagoniste du binôme, la foule, est largement présent dans la photographie grâce au plan très long choisi par le photographe. Ainsi Mussolini est présenté au devant d'un rassemblement important de personnes, tous tournés vers la scène il est en représentation. L'on remarque une certaine organisation parmi cette foule, qui est divisée en groupes : au premier rang, autorités, représentants du PNF, membres de *l'Opera Nazionale Balilla*, etc. La première partie de la foule est donc marquée par ces divisions, visibles dans les différentes couleurs des uniformes, dans la position 'en garde' de beaucoup. C'est seulement dans un second moment que nous percevons une foule plus hétéroclite, dans l'angle supérieur gauche de l'image, au fond du cadrage, plus anonyme, plus compacte. La diagonale qui caractérise la foule suggère encore une fois l'idée d'une continuité de la foule. Nous avons évoqué la structure en U de la place. Mussolini se trouve donc à la base du U, et les édifices qui en composent les lignes supplémentaires forment une limite à l'extension de la foule. Cette dernière est contenue dans l'espace délimité par les édifices fascistes : cela confère à la formation de ce que nous avons appelé l'espace sacré, favorable à l'union du chef et de son public. Les parois de ces édifices sont décorées par des drapeaux italiens.

Cette image permet à nouveau d'évoquer l'importance de la mise en scène. Celle-ci n'est pas toujours synonyme de symboles du fascisme, mais dépend bien souvent de l'architecture, une forme de mise en scène permanente. Nous avons pu constater l'utilisation du Colisée, de l'Altare della Patria<sup>26</sup> comme scénographie des discours officiels. Cela en va de même pour les constructions fascistes, qui ont pour objectif principal d'offrir une estrade

---

<sup>26</sup> Tobia, B., *L'Altare della Patria*, Il Mulino, Bologne, 1998

sacrée au Duce, presque un autel pour son culte. L'idée qui se dégage de cette image, en observant la forme de la place, est similaire à la conception de la Place Saint Pierre, avec ses colonnades censées embrasser la foule de fidèles. Le fascisme aussi cherche à fournir aux fidèles un lieu de culte, centré sur le balcon où apparaît Mussolini, le chef du culte du fascisme et l'objet du culte mussolinien.

Archives L.U.C.E., fond LUCE, subdivision Actualité, code GP41/A00077506



La scénographie des événements organisés par le Régime attend un niveau supérieur avec la cérémonie de pose de la première pierre du nouveau siège de l'Institut National Luce, le 10 novembre 1937, dans le quartier Quadraro de Rome. Comme le montre cette image, maints moyens sont mobilisés pour rendre la cérémonie à la hauteur du travail effectué par ce même institut.

La structure de l'image se divise en divers plans et niveaux. Au premier plan, à droite de l'image, une charpente provisoire délimite l'espace principal de la cérémonie. Un groupe formé d'autorités du PNF, de photographes et de représentants de l'Eglise, entoure une figure centrale, en uniforme, Mussolini. La présence des personnes citées autour du Duce est liée au caractère cérémonial de l'événement. Ce dernier a en main une truelle, et procède à la pose de la première pierre, un geste qui reflète à la fois son rôle de chef de l'Etat, mais aussi sa participation dans la création de l'Institut Luce et sa responsabilité face au développement de cette agence. Il s'agit d'un moyen de montrer son implication dans le domaine de la culture, et de mettre en évidence son lien intrinsèque avec la production photographique et cinématographique. Derrière la scène, la statue d'un aigle veille, à la fois symbole du fascisme et de l'*Istituto Luce*. Cette partie de l'image est reliée aux autres plans par diverses lignes de composition et de structure. En effet, un déploiement de troupes traverse le parterre du lieu de cérémonie, et portent le regard vers une tribune couronnée de l'inscription DUX, ornée de

drapeaux italiens. Celle-ci accueille des personnalités du Régime, qui, assis, observent la scène. Depuis le sommet de la charpente s'étend un drapé qui relie cette dernière au terre-plein qui compose l'arrière plan de l'image. Il est dominé par une gigantographie du Duce en uniforme blanc qui regarde à travers l'objectif d'un appareil de reprise cinématographique. Les dimensions de cet appareil scénographique compensent la visibilité réduite de Mussolini dans la photographie, et rappelle à nouveau son autorité, cette fois de manière plus imposante. Le Duce en carton domine l'image et réaffirme son pouvoir sur l'ensemble des acteurs de cette scène. Sous ce dernier, déployés au sommet du terre-plein, des carabiniers et des ouvriers, reconnaissables aux pelles levées en signe d'enthousiasme, complètent l'arrière plan. Six drapeaux flottent sur ce niveau supérieur, certains italiens, d'autres du fascisme ou de l'Institut (noirs avec l'aigle au centre).

Entre la ligne horizontale constituée par le sommet du terre-plein et le niveau inférieur, précédemment décrit, s'étale la phrase suivante : « La cinematografia è l'arma più forte », 'la cinématographie est l'arme plus puissante'. C'est dans des formules de ce genre que certains ont lu la volonté pacifique de Mussolini. Or, il s'agit surtout de souligner le pouvoir des images mobiles et la place primordiale qui sera attribuée à celles-ci dans la propagande du Régime. En effet, au début du Ventennio, la photographie est l'arme préférée des fascistes pour diffuser les images quotidiennes du régime. Dans les années suivantes, la cinématographie acquiert un rôle plus important, puisque l'on estime que son pouvoir est supérieur en raison de la majeure capacité des images mobiles par rapport aux images fixes. L'ordre de diffuser dans les salles cinématographiques les fameux *cinogiornali* LUCE avant chaque séance est donné par le Régime à partir de 1927.

Ainsi les nombreux éléments de cette photographie insistent sur le pouvoir du Duce et son contrôle des différents secteurs de la société, mais aussi sur l'importance de l'Institut Luce et de sa production de l'image de Mussolini.



Photographie LUCE, référence non trouvée

26.09.1938. Le Duce prononce un discours à l'Arène de Vérone. In Amendola, E.P., Iaccio, P., *Gli anni del regime, 1925-1939*, Storia fotografica della società italiana, Ed. Riuniti, Rome, 1999



Cette photographie, bien que de l'Institut Luce, a la particularité d'être tirée de l'ouvrage cité ci-dessus, qui malheureusement n'en indique pas la référence. Toutefois, il aurait été dommage de ne pas l'inclure dans nos sources, puisqu'elle représente un réel intérêt pour notre thème de recherche.

Nous voyons donc une photographie prise à l'intérieur de l'arène de Vérone, depuis la tribune qui se trouve derrière l'estrade où se dresse Mussolini. Celui-ci semble marcher en avant et en arrière tandis qu'il parle, comme pour atteindre l'ensemble des participants de cette manifestation. Il est en uniforme et paraît adresser un salut fasciste à la partie gauche de l'amphithéâtre. Dans cette image, malgré l'immense foule que nous analyserons par la suite, l'emphase est portée sur la personne du Duce, situé à nouveau en hauteur, sur une estrade pour être vu et pour dominer la foule. Il est le seul personnage clairement identifiable. Cette attention dirigée vers Mussolini est aussi produite par la position de la foule. Si l'estrade du Duce n'est pas au sommet de l'arène (comme cela était le cas lors du discours au Colisée,

source n°5), il domine également l'ensemble de la foule, même le groupe situé dans la tribune opposée. L'hommage qui lui est rendu (DUX, que nous commenterons plus tard) indique que celle-ci est soumise à la grandeur de Mussolini, que la foule célèbre à travers cet élément de décor.

L'aspect circulaire de la structure architecturale, visible surtout par le parterre rempli d'une foule nombreuse, fixe une limite à l'espace de communion entre l'orateur et son public. Ce dernier est contenu à l'intérieur du complexe monumental, dont la forme peut renvoyer à un sentiment de plénitude, d'accomplissement, voire même d'infini. Cette forme combinée à une prise de vue éloignée qui permet de la percevoir nettement renforce le sentiment de la « foule » dans laquelle l'individu est nié et où, au contraire, l'adhésion massive est affirmée. La multitude, comprimée sur ce parterre, rend la solitude de Mussolini plus concrète, une solitude à la tête de la Nation, face à la foule, et étant donné l'année, face à d'importantes décisions à prendre. L'utilisation de l'architecture et de complexes monumentaux, par et au profit de la politique fasciste, permet en ce cas de souligner la centralité de Mussolini dans les dynamiques centripètes et centrifuges. Ainsi, l'aura du Duce rayonne et atteint toute la circonférence du cercle, tandis que le soutien de la foule, l'attraction, se concentre vers la figure solitaire.

Dans la composition, l'on remarque aussi une succession d'éléments symbolisant le pouvoir fasciste : à partir de Mussolini sur l'estrade, l'on note une continuation à travers la ligne qui traverse la foule selon une perspective centrale (qui correspond à sa position) et qui rejoint l'entrée de l'arène, elle-même surmontée d'un aigle et de trois faisceaux, pour s'achever dans la scénographie des tribunes dominée par un agencement de la foule et des couleurs qui met en avant le mot « DUX ». Le noir et blanc de la photographie accentue la recherche d'ordre, la rigueur qui est mobilisée dans cette partie de la scénographie. Pour compléter l'idée de rayonnement précédemment citée, nous pourrions voir dans la scène des tribunes des rayons alternés de noir et blanc (les couleurs réelles sont ignorées), qui semblent étendre la radiation de Mussolini jusqu'au sommet de l'arène, voire au-delà du complexe monumental. Cet effet est certainement une part de la scénographie et non une manifestation spontanée de la foule, ce que nous déduisons de par l'organisation requise pour produire une telle figure de manière si nette et disciplinée.

Cette image évoque à nouveau l'utilisation d'un complexe monumental dans la scénographie des manifestations fascistes, de manière à souligner la centralité, l'autorité et la fascination pour le Guide de l'Italie.

Archives L.U.C.E., fond LUCE, subdivision Actualité, code GP44/A00087772



La photographie ici décrite représente l'inauguration de la nouvelle ville minière de Carbonia, en Sardaigne, le 18 décembre 1938. La construction de cette ville fut ordonnée par Mussolini, dans le but de fournir des habitations aux familles des mineurs qui travaillaient aux mines de charbon (>carbone>Carbonia). L'extraction de charbon en Sardaigne est une partie intégrante de la politique d'autarcie suivie par le Régime dans la seconde moitié des années 1930. Ainsi, la ville est un signe de la promotion des travailleurs et de l'implication du Duce dans la production de matières premières italiennes.

La construction est typique des villes fascistes : au centre se trouve la place centrale, Piazza Roma, autour de laquelle s'érigent la *Torre Littoria*, le *Municipio*, l'église de San Ponziano, le *dopolavoro*, l'institution fasciste qui organise le temps libre des travailleurs, un cinéma théâtre et deux fontaines. Nous pouvons donc imaginer une place centrale similaire à celle de Raguse dont nous avons étudié le plan avec la source n°28. Mussolini se trouve au centre de cet espace, sur le balcon du *Municipio*. Le cadrage nous le montre de profil, au premier plan, à droite de l'image. Il adresse un salut romain à la foule sous-jacente, depuis le balcon qui est orné d'une séquence répétitive de l'inscription DUCE. A nouveau, Mussolini se trouve en hauteur par rapport à la foule, mis en valeur par une scénographie fasciste. Le premier plan ainsi que l'angle de prise de vue le rendent le seul personnage indéniable, l'objet central de l'image. Derrière lui, nous voyons un *moschettiere* en garde, qui veille sur

sa personne, et qui rejoint une ligne de *moschettieri* déployés sur le toit de l'édifice adjacent, décoré par des drapeaux italiens. Cet édifice occupe une position intéressante, non seulement parce que il offre une tribune à ces soldats, mais parce qu'il occupe tout l'arrière plan de l'image et le domine avec l'inscription "Ond-Cine-Teatro". Il s'agit donc du cinéma. La référence n'est pas anodine, et suggère l'importance des salles de cinéma pour le régime fasciste. Ainsi dans la construction de la nouvelle ville, la salle cinématographique a été estimée essentielle. Cela dépend de la politique de propagande suivie par le régime, qui se base désormais sur les *cinogiornali*, une sorte de reportages en images qui retrace les événements quotidiens importants du Régime.

La foule se trouve sous le balcon et occupe toute la place. Elle s'étend même derrière l'angle du cinéma, d'où elle ne peut voir le Duce. Ainsi n'est ce pas seulement la vue de Mussolini qui intéresse la foule, mais plutôt le fait de faire partie du rassemblement comme le suggèrent les théories d'Emilio Gentile sur la communion de la foule à l'occasion des manifestations du régime. La voix de Mussolini est reçue par tous, d'où l'importance des techniques oratoires dans ses discours. Le contraste entre la visibilité de Mussolini et l'anonymat de la foule met l'emphase sur le binôme du dictateur et de la 'masse', de l'un à la tête de tous.

Archives de l'Institut L.U.C.E., subdivision Actualité 1939, code GP47/A00113972



La photographie ci-dessus fut prise lors d'un voyage de Mussolini en Piémont, en mai 1939. En ce cas, l'image montre le Duce lors d'un déplacement dans la ville de Turin, le 14 mai. Nous y voyons l'Alfa Romeo qui transporte Mussolini, suivie par un cortège d'automobiles, alors qu'il passe entre la foule rassemblée des deux côtés de via Roma. Cette artère à arcades relie Piazza San Carlo, à l'arrière plan, et Piazza Castello, vers laquelle le cortège se dirige.

L'image se caractérise avant tout par le cadrage. Les édifices qui bordent la rue se dressent, imposants. L'effet d'ombre produit renforce l'impression d'encadrement de la scène. De plus, la position du photographe, au centre de la rue et devant la voiture de Mussolini, contribue à recréer l'effet de rétrécissement de la voie. Au premier plan, la rue est large, et Mussolini se trouve en son centre. A l'arrière plan, en revanche, la voie semble étroite et laisse à peine percevoir la Place San Carlo. Cette idée est aussi confirmée par la présence des foules, qui longent toute la rue. Dans la même perspective, à l'arrière plan celle-ci est presque imperceptible, si ce n'est pas la tonalité sombre qui prolonge les foules du premier plan. Les deux lignes obliques ainsi produites contribuent à souligner l'extension à la fois des foules et du cortège, qui semble sans fin.

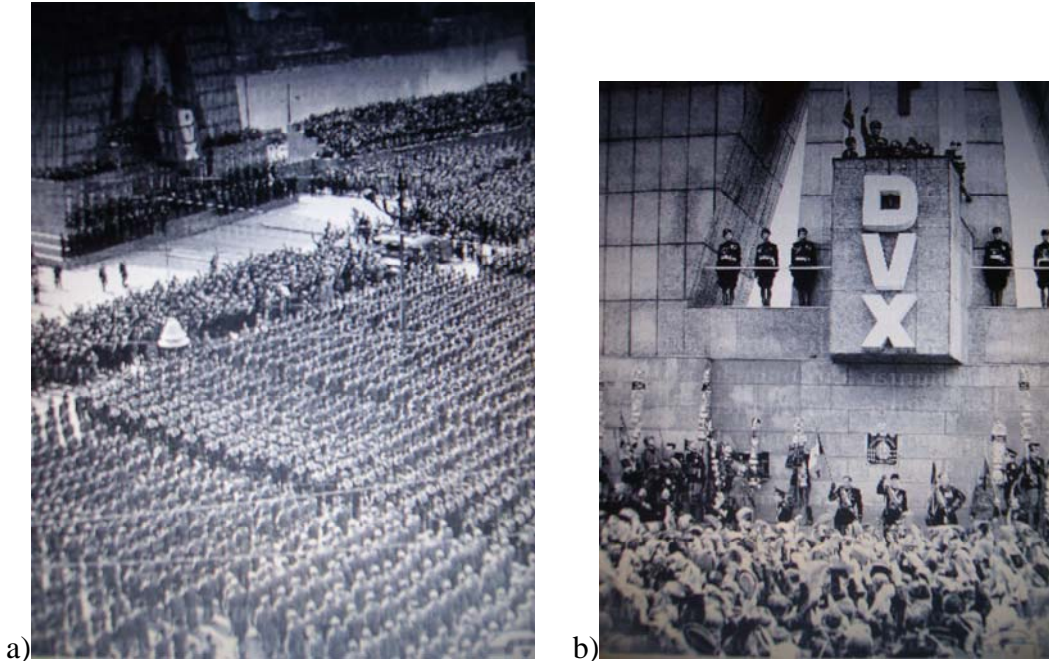
La foule est contenue derrière des barrières, dressées pour l'occasion, devant lesquelles se trouvent des soldats, qui veillent au bon déroulement du passage du Duce.

Etendue en longueur et en largeur, même si cet aspect n'est pas visible dans l'image puisque en ce cas les participants se trouvent sous les arcades, les manifestants démontrent leur enthousiasme et leur respect. Les gestes se composent de saluts fascistes, d'applaudissements, aussi bien de la part de la foule que de celle des soldats qui la précèdent. Ces deux composants se rassemblent dans une démonstration similaire de soutien à Mussolini, même si les implications et la nature de ce sentiment diffèrent en fonction de l'appartenance des personnes.

Le Duce est donc au premier plan, debout sur le siège arrière d'une voiture ouverte. Il se trouve légèrement surélevé grâce à cette position et tourne le regard vers sa gauche, hors du champ de la photographie. Il endosse l'uniforme de Maréchal de l'Empire, qui lui confère à la fois une certaine prestance et autorité. Serein et souriant, il communique avec les foules à travers le regard et l'expression du visage. Malgré la distance maintenue entre les deux acteurs, nous percevons donc une interaction entre tous deux.

La particularité de l'image relève de l'événement photographique en lui-même. Le cortège ici montré semble renvoyer à un moment hors de la mise en scène des visites. Certes, les mesures prises pour contenir la foule impliquent une certaine organisation du parcours. Pourtant, le déplacement est un moment intermédiaire, entre deux rencontres avec la foule prévues dans les deux places citées, reliées par cette voie. De plus, nous observons l'absence d'éléments de décor ou de mise en scène symbolique, certainement due à cet aspect que nous évoquions. La représentation par conséquent apparaît assez neutre, peut être conséquent au contexte historique. En effet, à la veille du second conflit mondial, le Duce souhaite réaffirmer son autorité mais aussi redonner confiance aux Italiens, à travers une représentation presque démocratique.

Archives L.U.C.E., fond LUCE, subdivision Actualité, code GP47/A00113984 et GP47/A00114010.



Comme il a été exposé auparavant, à partir de la seconde moitié des années 1930 les manifestations du régime fasciste deviennent de véritables spectacles, avec une scénographie impressionnante qui renforce les dynamiques que nous avons analysé, notamment la supériorité du Duce et sa qualité de chef suprême du Fascisme. Ces deux photographies montrent un discours de Mussolini à Piazza Vittorio Veneto, à Turin, lors d'une visite de celui-ci en Piémont, le 14 mai 1939. Le contexte historique est important pour appréhender les implications de cet événement. En effet, le Pacte d'Acier avec l'Allemagne sera signé une semaine après ce discours<sup>27</sup>. La nécessité de prendre une décision quant à l'intervention de l'Italie dans la Seconde Guerre Mondiale est à l'ordre du jour. Les mois précédents ont déjà vu Mussolini se rapprocher d'Hitler, et le monde entier sait que l'Italie s'engagera aux côtés de l'Axe. Ainsi, l'image est à comprendre en la replaçant dans ce contexte.

La photographie a), à travers un champ très long, montre la manifestation depuis un angle arrière gauche de la place. Le photographe, certainement placé à la fenêtre d'un édifice,

---

<sup>27</sup> 22 mai 1939 Pacte d'Acier avec l'Allemagne

a choisi un angle en plongée. Au fond, nous percevons une estrade dressée pour l'occasion, l'objet central de la scénographie, détaillé dans l'image b). Séparée du public, le podium est construit en hauteur, entouré d'autorités et de *moschettieri*. Au pied de l'estrade, des fascistes régissent des symboles. Les drapeaux italiens sont nombreux, ainsi que les sceptres couronnés d'aigles et de laurier, le tout attirant le regard du spectateur vers le haut, où une petite tour avec l'inscription DUX représente la scène particulière de Mussolini. Le Duce prononce un discours qu'il développe grâce à sa gestuelle, un des facteurs fondamentaux pour parvenir à impliquer tout son public. Ce podium pourrait être assimilé à un autel, de par sa forme, sa position, et la symbolique qui caractérise les différents niveaux de l'estrade.

Second protagoniste de la manifestation, la foule se divise en deux catégories dans la première image. Une partie des participants est située devant l'estrade, à une certaine distance, limitée par des barrières. Cette rangée de spectateurs se prolonge et s'étend sur le côté droit de l'estrade, formant une sorte de demi cercle autour de la scène du Duce (à distance). La foule est enthousiaste, animée ; elle agite drapeaux et chapeaux, fait le salut fasciste, le tout en direction du podium de Mussolini. L'image b) met l'emphase sur cette réaction de la foule, que la prise de vue semble placer directement au pied de l'estrade. La comparaison entre les deux images crée un paradoxe, celui de la position de la foule. Dans l'une elle est éloignée de Mussolini, dans l'autre elle semble être proche de l'estrade. Cela est certainement dû à l'angle de prise de vue, ou possiblement à une modification de la seconde photographie pour mettre en relief une certaine proximité, nonobstant la distance 'verticale'. De cette manière, si la photographie a) montre un Mussolini protégé, distancé de la foule, autoritaire et impressionnant, la seconde souligne l'autorité, met en hauteur l'objet du culte, mais tend aussi à rapprocher la foule de Mussolini, dans un élan d'enthousiaste de ces participants qui cherchent à se joindre à lui.

La seconde composante de cette foule est représentée par les troupes déployées sur la place. Ici, l'organisation est le mot-clé. De cette manière, la photographie dépasse le rapport entre la foule et le Duce et s'étend à une tentative de propagande militaire. La présence des troupes, en garde, nombreuses, soumises aux ordres de Mussolini, souligne la préparation militaire de l'Italie, prête à s'engager aux côtés des Allemands. Cela prouve par ailleurs la réussite du projet mussolinien de faire des Italiens un peuple guerrier, discipliné, organisé. Cette vision de la guerre comme phénomène régénérateur est une des bases de la pensée fasciste de Mussolini, tout au long du Ventennio. Ici à l'approche d'une nouvelle mise à l'épreuve du peuple italien, le Duce souhaite montrer qu'il est prêt, et que le Fascisme a inculquée aux Italiens le sens du sacrifice et de la discipline nécessaire pour la victoire.



Archives L.U.C.E., fond LUCE, subdivision Actualité, code A40-066/A00134434



Cette photographie est la seule du fond LUCE dont nous sommes parvenu à identifier l'auteur, Spartaco Appetiti, photographe de l'*Istituto Luce*, un des préférés de Mussolini qui fit souvent appel à lui pour l'accompagner dans ses déplacements. En l'occurrence, il s'agit d'une visite du Duce à Mantoue, le 28 juillet 1941, lors de laquelle il se rend dans diverses institutions sociales et fascistes, et sur un chantier en construction, après avoir prononcé un discours au Palais Ducal. Le programme répond à la typologie habituelle des voyages de Mussolini, avec des visites qui sont attentives à la fois à l'aspect social et politique des villes d'accueil, et au développement et à la modernisation, sans oublier la grande attention aux habitants locaux.

Ce plan américain montre Mussolini à bord d'une voiture décapotée, qui salue la foule dans une des rues de Mantoue. Les personnes sont rassemblées de manière improvisée, chacun cherchant à entrer en contact physique avec le Duce. Nous percevons beaucoup d'uniformes, de *moschettieri*, de miliciens, d'officiers. Ainsi pouvons-nous dire que les participants à cette manifestation spontanée d'enthousiasme sont surtout des membres d'organisations fascistes, appartenant au Parti et disciples du régime mussolinien. Le rassemblement est placé sur une diagonale, qui donne la sensation d'une continuité. Les derniers participants visibles, à l'arrière plan, ne semblent pas appartenir aux groupes

fascistes, mais sont de simples spectateurs venus voir le Duce en personne. La foule porte de nombreux symboles fascistes : drapeaux, étendards..., et complètent de cette manière la décoration de la ville, avec les mêmes objets que nous voyons aux fenêtres. L'enthousiasme du groupe se perçoit dans leurs visages et dans leurs gestes : sourires, saluts fascistes, applaudissements. Leurs regards sont tous fixés sur la figure du Duce.

Mussolini, en uniforme, est assis dans une automobile. Son image domine la photographie, puisqu'il est la seule personne identifiable et qu'il attire toute l'attention au plan intermédiaire. Il est exactement au centre de l'image, et semble détendu, heureux de cette manifestation, même si effectivement, il conserve une certaine distance de la foule. Cette distance n'est pas réellement physique, puisque la foule assiège la rue et essaie d'être au plus près du Duce. Nous pouvons dire que Mussolini semble renfermé, protégé par ses gardes. Bien que satisfait de la réaction de la foule, il ne tente pas de créer une intimité, une atmosphère de confession, avec les personnes autour de lui comme il a parfois pu le faire. Certainement cela relève-t-il de la nature fasciste de la foule et du fait que Mussolini a toujours insisté pour maintenir une certaine distance de sécurité par rapport à ses partisans.

L'image illustre donc le paradoxe entre la distance et la proximité dans le rapport entre Mussolini et la foule. Par ailleurs, la date (1941) nous en apprend davantage sur le moral des Italiens et l'état d'esprit des fascistes en ces années de guerre. En 1941, il semble que Mussolini bénéficie encore de la sympathie et du respect de la majorité et qu'il émane la fascination dont nous avons déjà parlé, malgré les troubles liés à la guerre.

Archives L.U.C.E., fond LUCE, subdivision Actualité, code A40-068/A00134609



La présente photographie cristallise à travers l'objectif la visite de Mussolini au quartier de Capannelle, le 4 août 1941, pour inaugurer le complexe des écoles Centrales des Services anti-incendie. En ce cas, il s'agit de sa visite à la population locale après l'inauguration officielle. Le photographe a choisi une vue en plongée qui montre un rassemblement quelque peu chaotique, dans une zone de campagne (dans la périphérie de Rome). L'arrière plan est dominé par des arbres, devant lesquels se trouvent des bœufs tirant des charrettes. Celles-ci sont occupées par des femmes et des enfants, et ornées de grands drapeaux italiens et de petits drapeaux allemands (n'oublions pas qu'à cette époque l'Italie est en guerre, alliée de l'Allemagne). La présence des animaux de trait confère à la scène un caractère populaire, rural, nonobstant le fait que ce quartier soit à Rome. De plus, ceci est rare dans les images où figure Mussolini, puisque ce dernier tient énormément à montrer une Italie modernisée et donc une agriculture et des transports motorisés. Le paradoxe s'étend lorsque nous observons la foule amassée. Sa particularité réside en la juxtaposition étroite de gens de campagne et d'autorités locales et du PNF. Nous voyons ainsi beaucoup d'uniformes au milieu de ce groupe de femmes d'extraction populaire. Parmi la désorganisation, nous percevons difficilement Mussolini, qui n'est ni en hauteur, ni à l'écart de la foule. En réalité, il n'est

identifiable qu'à travers les lignes de structure créées par les regards des participants, tous dirigés vers un même point. Le Duce est au milieu du rassemblement, en uniforme blanc. Il semble s'être arrêté pour parler aux personnes rassemblées, en ce cas à une femme, photographiée de dos. Si la majorité des soldats qui l'accompagnent paraissent affolés par la vitalité des participants, Mussolini ne se laisse pas perturber par cette démonstration chaleureuse d'affection et de soutien.

Contrairement à la majorité des photographies de l'*Istituto Luce* étudiées dans cette sélection, Mussolini est totalement intégré à la foule qui lui manifeste son consensus. Nous pourrions y voir la mise en application d'une nouvelle politique de l'image du Duce, justifiée par les années de guerre. En effet, les Italiens sont mobilisés, humainement (contribution à l'effort de guerre), psychologiquement et émotionnellement (maris et fils au front). Pour préserver le consensus jusqu'alors obtenu, Mussolini doit se montrer proche du peuple, solidaire, compatissant. En ces années de guerre, les photographies à caractère militaire sont certes nombreuses, pour démontrer la détermination et les ressources techniques et humaines nécessaires pour gagner la guerre. Mais une nouvelle image de Mussolini apparaît fréquemment, celle d'un chef de l'Etat qui souhaite être aux côtés de son peuple en ces temps difficiles. De plus, nous remarquons que souvent, ces images représentent Mussolini en contact avec des membres de la classe populaire, peu éduquée, une catégorie possiblement analphabète, qui ne sait de la guerre que ce que le régime diffuse. L'intérêt est alors de souligner un caractère humain du Duce. Cela explique l'augmentation des visites à travers tout le pays, même si les manifestations sont rarement aussi enthousiastes et désorganisées. Ici, il apparaît réellement que le service d'ordre est dépassé, comme si il s'agissait d'une manifestation spontanée et inattendue. Il s'agit par conséquent d'une démonstration d'enthousiasme populaire en faveur de Mussolini.

Archives L.U.C.E., fond LUCE, subdivision Actualité 1941

Dans cette description, nous avons choisi d'inclure un certain nombre de photographies, qui appartiennent toutes à un service photographique effectué lors de la visite du Duce en Romagne, le 7 et 8 octobre 1941. Mise à part la première image, à Bologne le 7 octobre, les six autres ont été prises à Parme le jour suivant. Le traitement commun de ces images est du à la fois à la similitude de leur composition et à leur capacité à illustrer le propos que nous tenions dans une précédente analyse. En cela, il faut entendre la typologie du programme de visites de Mussolini lors de ses voyages dans les villes italiennes. La date des photographies est 1941, année de guerre donc et de nombreuses défaites italiennes sur les divers fronts (Grèce, Afrique). Les images peuvent être divisées en sous-catégories : la première en rapport avec la guerre, la seconde avec le soutien des organisations fascistes, la troisième avec les habitants de la ville de Parme. La caractéristique commune qui se dégage de l'observation est l'impression de mise en scène. Les groupes que Mussolini rencontre dans ces images sont « thématiques » : blessés de guerre, gens de campagne, membres des faisceaux féminins, jeunes femmes en tenue folklorique, foule de femmes et d'enfants, famille de soldats morts au combat. Dans chaque image, les participants forment une ligne, devant laquelle le Duce défile tout en les saluant. Cette ligne est diagonale, pour donner l'impression d'une continuité, d'une ligne qui ne s'arrête pas au cadre de la photographie mais se poursuit. Ainsi, si les foules réunies semblent de taille limitée, cette technique suggère en réalité un prolongement en longueur, et non en largeur. En fonction de la foule qu'il rencontre, nous observons comment le Duce modifie son expression pour s'adapter à son public. Cette série de photographies permet donc de mettre en valeur la tentative de Mussolini de se rapprocher des Italiens, de sembler concerné par les différents problèmes, de diffuser diverses images : ce sont donc les multiples facettes du Mussolini proche du peuple que nous percevons à travers l'analyse en parallèle ici entreprise.

Le rapport à la guerre : en cette année de défaites militaires, deux de ces images soulignent l'intérêt de Mussolini pour les Italiens qui ont fait le sacrifice ultime au nom de l'Italie fasciste : des soldats rapatriés à cause de blessures, et des familles de soldats morts au front.

A40-089/A00136430



A40-090/A00136530



Ces deux photographies représentent deux atmosphères opposées: dans l'une, nous voyons des mutilés de guerre dans un centre orthopédique de Bologne, dans l'autre, les familles des morts pour la Patrie. La première image est empreinte d'une certaine sérénité : les mutilés sont regroupés dans le jardin du centre, certains assis à cause de blessures aux jambes, ceux qui le peuvent sont debout. Mussolini, accompagné d'autorités fascistes, tous en uniforme, salue les mutilés. Ces derniers portent de petits drapeaux italiens, comme pour réaffirmer leur dévouement à la Nation. Ils sourient, heureux de voir le Duce qui les a mené au combat, heureux d'être rentrés vivants du champ de bataille. Le Duce caresse la joue d'un mutilé assis au milieu de la rangée, obtenant un sourire enthousiaste et ému du soldat. Mussolini lui-même sourit, en regardant toutefois dans une autre direction. En effet, un mutilé qui lui adresse le salut romain attire son attention et son sourire. Cette démonstration de foi malgré les épreuves subies est une façon de montrer que les soldats revenus du front sont fiers d'avoir combattu pour l'Italie et font encore confiance à Mussolini. De plus, pour ce dernier, il s'agit de montrer son implication ainsi que sa reconnaissance à ces derniers. L'image de Mussolini est celle d'un général proche de ses soldats, d'un père fier de ses enfants.

La juxtaposition de la seconde image met en évidence un autre aspect de la guerre : la mort au nom de la Patrie, sacrifice ultime selon Mussolini. La scène se déroule à Parme. Mussolini passe devant un groupe d'hommes et de femmes, habillés en noir, en signe de deuil. Il s'agit des familles des morts au front. Le plan américain montre Mussolini entouré de ces personnes, le visage lourd de chagrin semble-t-il. En réalité nous voyons comment le Duce adapte son expression à la foule réunie. Aucun signe de soutien ni d'enthousiasme n'est ici présent. Les visages sont tristes, perdus, désespérés. La majorité des personnes ne regarde

pas Mussolini, mais baisse la tête. Une femme se trouve devant le Duce. Ils échangent un regard où l'on perçoit la tristesse, voire le reproche envers celui qu'elle juge 'responsable' de sa perte. Si l'objectif de Mussolini est de montrer sa compassion envers les familles, l'on n'observe pas réellement un sentiment ressenti.

Ces photographies ont pour dessein de révéler l'intérêt et la solidarité de Mussolini pour ceux qui ont souffert de la guerre. Mais les réactions des deux groupes sont différentes et la seconde nous permet d'avancer l'idée d'un changement dans le regard de certains Italiens envers Mussolini.

#### Le rapport avec les organisations fascistes :

A40-090/A00136494



Le seul exemple de photographie qui mette en évidence la continuité de la foi fasciste des membres des organisations est celle-ci, qui représente un groupe de femmes inscrites aux *fasci femminili*, la version au féminin des *fasci di combattimento*. Mussolini accompagné d'autorités fascistes défile devant ces femmes en uniforme, qui applaudissent son passage. L'une d'entre elle lui adresse un salut fasciste. Toutes sourient, admiratives, heureuses d'apercevoir leur guide et maître. Le fait que le Duce rencontre seulement les femmes des faisceaux est évidemment lié à l'absence des hommes, au front. L'expression de cette petite foule reflète leur foi fasciste et la fascination que le dictateur exerce sur elle. Celui-ci leur adresse un sourire. Notons la différence de traitement entre les membres féminins et masculins des *fasci*. En cela, nous nous référons à l'attitude sérieuse, autoritaire de Mussolini lorsqu'il passe en revue les hommes des faisceaux, et cela tout au long de la période que nous étudions. En revanche, ici, le comportement du Duce n'a rien d'autoritaire, cela ressemble davantage à une parade de séduction, qui met en évidence tout de même la fidélité des *fasci femminili*.

#### Le rapport avec les locaux :

Les photographies de cette catégorie se divisent en deux groupes : la rencontre avec des gens de campagne, hommes et femmes, puis la rencontre avec la population de Parme, qui est plus nombreuse et disposée de manière différente.

A40-090/A00136493



A40-090/A00136499



Nous avons distingué ces deux images en raison de la permanence, ici, d'une mise en scène. A nouveau, les deux groupes sont réunis en fonction d'un caractère commun, le fait d'être des 'ruraux'. Dans le cas des hommes, ils sont alignés tandis que Mussolini passe devant eux. Ils s'échangent des sourires et les hommes applaudissent le passage du Duce. L'impression n'est pas tant celle d'un grand enthousiasme mais d'une forte curiosité, voire une fascination. En cela, les hommes à l'arrière plan se retournent pour suivre Mussolini des yeux, comme si leur regard ne parvient pas à se détacher de cette vision. Les femmes de la seconde image quant à elles sont vêtues d'habits folkloriques. A souligner la signification de ces tenues, incarnations de la culture populaire, et symboles d'une volonté de célébrer l'identité nationale. Dans ce cas, il est évident que le groupe pose pour la photographie, avec Mussolini au centre. Certaines le regardent d'un oeil curieux, d'autres sont intimidées à la fois par la présence du Duce et de l'appareil photographique. Malgré la proximité physique, cette seconde image ne donne en aucun cas l'idée que Mussolini est proche de ces femmes. Au contraire, les deux protagonistes semblent mal à l'aise, séparés par un monde. La même impression de curiosité et non d'enthousiasme est ici présente.

A40-090/A00136514



A40-090/A00136527



Les dernières images de cette série représentent Mussolini parmi la foule de Parme. En ce cas, la rencontre est plus importante d'un point de vue numérique, puisque femmes et enfants sont rassemblés sur la place de la ville, derrière des barrières qui les retiennent.



Encore une fois, la composition de la foule, majoritairement féminine, est due à l'absence des hommes, qui participent certainement à la guerre. Le premier plan de l'image a) est dominée par Mussolini qui se penche vers une femme âgée, qui lui parle à l'oreille. Cette situation de confiance, renforcée par l'expression visuelle du Duce, donne effectivement l'idée d'un homme proche du peuple, attentif à ses problèmes et inquiétudes. Autour, des femmes et des jeunes filles observent Mussolini, en souriant. A travers cette image, il paraît que Mussolini ait encore l'appui de ces femmes.

La dernière image de cette série représente une vue de Mussolini devant cette même foule, mais ici les participants sont surtout des enfants. Il s'en dégage un certain enthousiasme, entre applaudissements et sourires. Le Duce paraît détendu et souriant face à ce jeune public. Il s'en traduit un sens de complicité, là aussi déterminée par la nature de la foule, qui ne peut être source de critiques.

Ainsi, cette série de photographies a pour objectif de montrer les images d'un Duce qui s'adapte à tous les publics et à différentes catégories sociales. Nous pourrions y lire une tentative de préservation du consensus, en se montrant solidaire, complice, concerné. La majorité de femmes et d'enfants est lié, certes, à l'absence des hommes au combat. Pourtant, nous pourrions penser à une volonté explicite de Mussolini de rencontrer de préférence des membres de la gente féminine. D'après Mussolini, celles-ci sont plus réceptives aux bons sentiments, plus émotives. Il s'agit donc d'un public plus facile à convaincre, et qui se montre plus enthousiaste en la présence du Duce, un phénomène idéal pour les photographies qui doivent démontrer qu'il bénéficie encore de l'appui des Italiens.

Archives L.U.C.E., fond LUCE, subdivision Actualité, code GP33/A00021007



A l'occasion du dix-neuvième anniversaire de la Milice, Mussolini assiste aux célébrations qui ont lieu à Rome, le 01 février 1942. En l'occurrence il s'agit d'un défilé des bataillons de la Milice sur la Via del Mare, que Mussolini observe depuis une petite estrade. La foule est visible au pied du Palazzo dell'Anagrafe, mais la place qui lui est accordée est mineure. La photographie privilégie la place des miliciens qui défilent devant leur chef dans une optique militaire. L'ordre est un mot-clé, la discipline aussi. Les symboles fascistes sont, là aussi, militaires : les *labarum* que nous avons précédemment cité. Mussolini adresse le salut fasciste à ses troupes. L'union exclue la foule, simple observatrice, et se concentre sur Mussolini et la Milice. De plus, autour du Duce se trouvent les *moschettieri*, organisés, les bras levés dans un salut fasciste, pour démontrer le soutien dont bénéficie encore Mussolini et l'adhésion continue des militants fascistes à leur foi. A souligner la nature de célébration militaire et fasciste que cherche par conséquent à mettre en relief ce rapport particulier, au cours d'une année difficile militairement parlant.

Archives L.U.C.E., fond LUCE, subdivision Actualité, code A40-122/A00139905



Le 28 mars 1942, c'est au tour des célébrations pour le dix-neuvième anniversaire de l'Aéronautique, qui se déroulent à Rome. En ce cas, il s'agit de la cérémonie à Piazza della Bocca della Verità, qui unit cette fois le peuple et les soldats. La photographie est faite depuis une certaine hauteur, possiblement depuis une fenêtre d'un édifice adjacent à la place. Celle-ci est occupée par un déploiement de soldats de l'Aéronautique, organisés par bataillons, ordonnés, en garde devant l'estrade où se trouve le Duce. Mussolini est donc en hauteur par rapport à ces troupes, entouré d'autorités du Parti et de l'Armée, et par les *moschettieri*. L'arrière plan de l'image est constitué par les édifices qui bordent la place (l'Eglise de S. Maria in Cosmedin et le Palazzo dei Musei), aux pieds desquels une foule importante est rassemblée, malgré l'espace réduit qui est à sa disposition. En comparaison au rassemblement des troupes, la foule de civils acquiert un caractère désorganisé, chaotique. Les participants sont désindividualisés et caractérisés par leur caractère de 'masse'. Une place privilégiée est toutefois accordée aux personnes qui reçoivent des médailles de courage des mains de Mussolini. En particulier, cette photographie cristallise le moment où la veuve d'un soldat mort au front est récompensée symboliquement par le Duce. Notons la présence de drapeaux et fanions qui ornent la place, préparée pour la cérémonie.

Nous retrouvons dans cette image des thèmes précédemment rencontrés : attention de Mussolini aux familles des victimes de la guerre, volonté de démontrer l'organisation de l'Armée, soumission et dévotion des troupes et des autorités fascistes au Duce, mise en scène des cérémonies, présence de la foule amassée.

Archives L.U.C.E., fond LUCE, subdivision Actualité, code A40-135/A00141261



Dans un village de la province de Gallura, en Sardaigne, le Duce rencontre la foule locale, le 11 mai 1942. Entouré d'autorités du Parti, dont Vidussoni, Mussolini s'est arrêté pour parler à une femme qui tient entre ses bras un nouveau-né. Le plan américain met en valeur cette rencontre à l'intérieur d'une rencontre plus étendue. Autour de cette scène, femmes, enfants et quelques hommes observent Mussolini, certains applaudissent, beaucoup sourient. Les personnages de la rencontre plus visible échangent un regard empli de complicité, Mussolini semble réconforter la jeune femme, et lui touche affectueusement la joue. L'impression est celle d'un père devant sa fille, une situation intime partagée par une femme et son dictateur. A l'image des photographies prises lors de la visite en Romagne



(sources 43-49), Mussolini tente d'entrer en contact direct avec la foule, et avec certains individus en particulier, afin de donner une image positive, humaine de celui-ci.

Notons que ce photomontage<sup>28</sup> est facilement reconnaissable, même sans avoir vu la photographie utilisée pour le premier plan. La foule qui semble défiler à l'arrière plan marche dans le sens contraire par rapport à la direction de la première foule, et n'a donc pas le regard dirigé vers Mussolini.

---

<sup>28</sup> Luzzatto, S., *L'immagine del Duce. Mussolini nelle fotografie dell'Istituto Luce*, Ed. Riuniti/Istituto Luce, Rome, Mai 2001, p.157

## DOCUMENT 39 : TABLEAU RECAPITULATIF DES SOURCES PHOTOGRAPHIQUES.

| Référence/source     | Dates      | Lieu                 | Occasion   | Thèmes  |
|----------------------|------------|----------------------|--|---|
| 1. FP20/FP00001364   | 24.06.1923 | Piazza Venezia, Rome | Cérémonie à l'Altare della Patria des anciens combattants et manifestation pour le Duce. | Domination de Mussolini<br>Anonymat et nombre de la foule<br>Influence de l'avant-garde russe<br>Appropriation du culte de la Patrie                                  |
| 2. FP20/FP00001366   | 24.06.1923 | Piazza Venezia, Rome | Cérémonie à l'Altare della Patria des anciens combattants et manifestation pour le Duce. | Foule au premier plan, identifiable (hommes, tenue de ville)<br>Pouvoir attractif de Mussolini, centralité et supériorité<br>Culte de la Patrie                       |
| 3. A27-086/100005997 | 03.11.1928 | Piazza Venezia, Rome | Rassemblement le jour précédent la récurrence de l'Armistice.                            | Symboles fascistes<br>Sens d'infériorité de la foule<br>Grandeur de Mussolini<br>Multiplicité de la foule, unité dans la figure du Duce                               |
| 4. A27-086/A00006018 | 04.11.1928 | Piazza Venezia, Rome | Cérémonie pour la récurrence de l'Armistice.   | Symboles fascistes (romanité)<br>Gestuelle et théâtralité du Duce<br>Mythe de la guerre/sacrifice<br>Foule inférieure, unie   |
| 5. A27-168/A00015162 | 22.09.1929 | Colisée, Rome        | Discours de Mussolini aux Bersagliers.   | Domination de Mussolini<br>Oratoire et gestuelle<br>Culte de la romanité<br>Utilisation des complexes monumentaux<br>Espace sacré<br>Importance de l'aspect militaire |

|                                      |            |                                    |  |  |
|--------------------------------------|------------|------------------------------------|--|--|
| 6. GP33/A00021009                    | 17.05.1930 | Piazza della Signoria,<br>Florence | Discours de Mussolini<br>au peuple florentin | Désindividualisation de la<br>foule/masse ; consensus<br>Union et distanciation par<br>procédés techniques<br>Fascination exercée par Mussolini  |
| 7. GP33/A00021007                    | 17.05.1930 | Piazza della Signoria,<br>Florence | Discours de Mussolini<br>au peuple florentin | Choix des lieux de discours<br>Foule en infériorité spatiale<br>Domination de Mussolini<br>Problèmes de l'analyse<br>photographique  |
| 8. GP33/A00021225                    | 23.05.1930 | Parc ex-Trotter, Milan             | Visite à la Casa del<br>Sole                 | Foule d'enfants, limité<br>Mussolini parmi la foule<br>Manifestation d'enthousiasme<br>Mutation des visages du Duce<br>selon le public<br>Absence d'une distinction entre<br>Mussolini et la foule |
| 9. GP33/A00021325                    | 24.05.1930 | Piazza Duomo, Milan                | Discours de Mussolini<br>au peuple milanais  | Priorité accordée à la foule<br>Manifestation<br>liturgique/communion<br>Dépersonnalisation de la foule et<br>esthétique des masses<br>Volonté de souligner le consensus<br>des Italiens           |
| 10. GP33/A00021330<br>GP33/A00021326 | 24.05.1930 | Piazza Duomo, Milan                | Discours de Mussolini<br>au peuple milanais  | Choix stratégique du lieu<br>Foule compacte, réactions<br>Symboles fascistes, influence de la<br>romanité<br>Gestuelle de Mussolini/de la foule<br>Comparaison de deux angles de<br>vue            |

|                    |            |   |   |   |
|--------------------|------------|---|---|---|
| 11. GP34/A00021383 | 25.05.1930 | Cour de la Place d'Armes du Castello Sforzesco, Milan | Discours de Mussolini devant un rassemblement de travailleurs milanais et syndicats lombards. | Limitation de l'espace, contention de la foule de travailleurs<br>Mussolini domine la foule, les autorités fascistes  |
| 12. GP36/A00023819 | 30.08.1930 | Quartier Parioli, Rome                                | Visite de Mussolini à la colonie des fils d'Italiens résidants à l'étranger.                  | Situation de discours implique distanciation, visibilité, autorité<br>Enthousiasme de la foule d'enfants<br>Politique éducative fasciste<br>Eveil à l'amour de la patrie : engagement social et politique<br>Mise en scène des événements photographiés |
| 13. GP13/A00049613 | 25.08.1933 | Piazza Vittorio Emanuele II, Cuneo                    | Discours de Mussolini à la population   | Balcon : domination, supériorité, distanciation<br>Foule en deux groupes, volonté de se rapprocher de Mussolini<br>Manifestations physiques de soutien<br>Duce : incarnation de l'Italien   |
| 14. GP14/A00050259 | 30.09.1933 | Piazza Venezia, Rome                                  | Rassemblement de travailleurs de a FIAT, Mussolini apparaît au balcon                         | Manifestations spontanées de la foule<br>Disponibilité de Mussolini<br>Domination et solitude contre soumission et union  |
| 15. GP16/A00051992 | 18.12.1933 | Littoria  | Premier anniversaire de l'inauguration de Littoria, remise de prix de colonisation.           | Dimension de la foule domine la figure de Mussolini<br>Union apparente, distance auto imposée<br>Récompenses pour ceux qui incarnent les principes fascistes et participent à sa grandeur   |



|                    |            |   |  |  |
|--------------------|------------|---|--|--|
| 16. GP18/A00054538 | 24.05.1934 | Via dell'Impero, Rome                   | Cérémonie de la VIII Lève Fasciste.                  | Spectacularisation de la politique<br>Modernité<br>Monuments au service du régime<br>Culte de la romanité<br>Domination de Mussolini.<br>Ordre fasciste<br>Importance de la jeunesse |
| 17. GP20/A00056512 | 07.09.1934 | Palazzo delle Poste e Telegrafi, Lecce  | Discours de Mussolini au peuple de Lecce             | Immensité de la foule<br>Domination de Mussolini   |
| 18. GP20/A00056517 | 07.09.1934 | Piazza del Palazzo del Governo, Taranto | Discours pour l'inauguration du Palazzo del Governo. | Gestuelle de Mussolini<br>Domination de la foule, de la Marine, des fascistes<br>Distance du Duce<br>Question de la conquête d'un Empire   |
| 19. GP20/A00056559 | 08.09.1934 | Foggia                                  | Discours   | Domination de Mussolini, rayonnement<br>Extension de la foule<br>Trois ordres  |
| 20. GP20/A00056561 | 08.09.1934 | Foggia                                  | Discours   | Domination de Mussolini, rayonnement, gestuelle<br>Rôle mineur de la foule 'cf 19'<br>Trois ordres   |
| 21. GP20/A00057041 | 07.10.1934 | Piazza del Comune, Crémone              | Discours   | Importance de la foule, gestes, symboles<br>Romanité<br>Importance de la conception belliqueuse du fascisme  |

|                    |            |                                     |   |  |
|--------------------|------------|-------------------------------------|---|--|
| 22. GP20/A00057087 | 09.10.1934 | Piazza Vittorio Emanuele,<br>Novara | Discours  | Mise en scène de la politique<br>Scénographie<br>Gestuelle de Mussolini<br>Romanité fasciste<br>Modernité<br>Guerre<br>Emblèmes d'identité collective  |
| 23. GP22/A00058311 | 18.12.1934 | Palazzo del Governo,<br>Littoria    | Discours  | Architecture fasciste<br>Héritage de la Rome Antique<br>Domination physique du Duce<br>Composition de la foule<br>Moment hors de la représentation   |
| 24. GP26/A00061380 | 27.06.1935 | Sabaudia                            | Battage du grain  | Mussolini au travail manuel<br>Pose du Duce<br>Opposition entre Mussolini et les autres protagonistes<br>Désir de se montrer 'homme du peuple'   |
| 25. GP27/A00063148 | 18.12.1935 | Piazza del Municipio,<br>Pontinia   | Inauguration de la ville<br>et <i>Giornata della Fede</i> | Mussolini mobilise la foule pour la Patrie<br>Confusion et composition de la foule<br>Extension de la foule<br>Distanciation de Mussolini<br>Situation de communication avec une personne en particulier |
| 26. GP31/A00067730 | 30.10.1936 | Piazza Maggiore, Bologne            | Discours devant la façade de Palazzo d'Accursio           | Spectacularisation de la politique<br>Symboles fascistes<br>Domination de Mussolini  |
| 27. GP31/A00067746 | 30.10.1936 | Piazza Maggiore, Bologne            | Discours  | Esthétique de la foule<br>Domination totale de Mussolini<br>Désindividualisation de la foule   |

|  |            |  |   |   |
|--|------------|--|---|---|
| 28. GP41/A00075019   | 13.08.1937 | Casa del Fascio, Piazza Impero, Raguse | Discours  | Architecture fasciste au service des manifestations du régime<br>Domination de Mussolini<br>Importance de la gestuelle<br>Composition de la foule   |
| 29. GP41/A00077506   | 10.11.1937 | Quartier Quadraro, Rome                | Cérémonie de pose de la première pierre du nouveau siège de l'Institut Luce.                          | Scénographie de la cérémonie<br>Symboles fascistes<br>Implication de Mussolini dans le domaine de la culture<br>Rapport entre le Duce et le Luce<br>Contrôle de différents secteurs de la société<br>Pouvoir de l'image |
| 30. Amendola, E.P., Iaccio, P., <i>Gli anni del regime, 1925-1939</i> , Storia fotografica della società italiana, Ed. Riuniti, Rome, 1999 | 26.09.1938 | Arène de Vérone                        | Discours  | Utilisation des monuments par le Régime<br>Domination du Duce sur la foule<br>Mise en scène<br>Symboles fascistes<br>Adhésion massive affirmée<br>Dynamiques centripètes et centrifuges                                 |
| 31. GP42/A00086921   | 04.11.1938 | Piazza Venezia-Via dell'Impero, Rome   | Rassemblement de foule à l'occasion de la célébration du 20 <sup>e</sup> anniversaire de la victoire. | Travaux urbains du fascisme<br>Rassemblement océanique<br>Adhésion massive au fascisme  |
| 32. GP42/A00086913   | 04.11.1938 | Palazzo Venezia, Rome                  | Célébration du vingtième anniversaire de la victoire.   | Domination de Mussolini<br>Union avec la foule malgré la distance<br>Communion  |

|                       |            |                                      |   |  |
|-----------------------|------------|--------------------------------------|---|--|
| 33. GP44/A00087772    | 18.12.1938 | Piazza Roma, Carbonia                | Inauguration de la nouvelle ville minière.                            | Architecture et urbanisme fasciste<br>Domination de Mussolini<br>Immensité de la foule<br>Cinéma et fascisme   |
| 34. GP44/A00087779    | 18.12.1938 | Tour Littoria, Piazza Roma, Carbonia | Inauguration de Carbonia  | Architecture et urbanisme fasciste<br>Domination de Mussolini<br>Immensité de la foule   |
| 35. GP45/A00110548    | 26.01.1939 | Piazza Venezia, Rome                 | Manifestation pour l'entrée de Franco à Barcelone                     | Rassemblement de foule gigantesque<br>Adhésion de la foule   |
| 36. GP47/A00113972    | 14.05.1939 | Via Roma, Turin                      | Mussolini et cortège passe en voiture à Via Roma, entre la foule.     | Organisation des visites<br>Ordre<br>Rassemblements spontanés<br>Attraction du Duce  |
| 37. GP47/A00113984    | 14.05.1939 | Piazza Vittorio Veneto, Turin        | Discours  | Rapprochement de la guerre, mise en valeur des forces armées italiennes<br>Ordre et discipline<br>Scénographie et symboles<br>Domination de Mussolini<br>Place accordée à la foule |
| 38. GP47/A00114010    | 14.05.1939 | Piazza Vittorio Veneto, Turin        | Discours  | Scénographie et symboles<br>Réaction de la foule<br>Domination et mise en scène du Duce  |
| 39. A40-003/A00125549 | 10.06.1940 | Piazza Venezia, Rome                 | Mussolini annonce l'entrée en guerre contre la France et l'Angleterre | Domination de Mussolini<br>Réaction enthousiaste de la foule<br>Symboles   |

|                       |            |                                    |  |   |
|-----------------------|------------|------------------------------------|--|---|
| 40. A40-010/A00129989 | 23.02.1941 | Piazza Venezia, Rome               | Discours, 18 <sup>o</sup> anniversaire de la Milice  | Importance donnée à la quantité de la foule<br>Domination de Mussolini  |
| 41. A40-066/A00134434 | 28.07.1941 | Mantoue                            | En voiture, Mussolini salue la foule.  | Manifestations spontanées<br>Distanciation de Mussolini<br>Enthousiasme de la foule   |
| 42. A40-068/A00134609 | 04.08.1941 | Quartier Capanelle, Rome           | Inauguration du complexe des écoles Centrales des Services Anti incendie de Capanelle, visite à la population. | Ruralité<br>Manifestation spontanée d'enthousiasme féminin<br>Prise de contact avec le public<br>Symboles<br>Confusion<br>Proximité avec la foule   |
| 43. A40-089/A00136430 | 07.10.1941 | Centre Orthopédique Putti, Bologne | Visite aux mutilés de guerre.  | Rencontre avec différents secteurs de la population<br>Mise en scène des participants<br>Multiples facettes de Mussolini selon le public<br>Guerre, Sacrifice, Mort, Ruralité, Tradition...<br>Montrer un Duce proche du peuple<br>Situations d'échange, d'intimité<br>46 : Folklore, célébration de l'identité nationale |
| 44. A40-090/A00136493 | 08.10.1941 | Parme                              | Rencontre avec des gens de campagne  |   |
| 45. A40-090/A00136494 | 08.10.1941 | Parme                              | Rencontre avec faisceaux féminins.   |   |
| 46. A40-090/A00136499 | 08.10.1941 | Parme                              | Mussolini au centre d'un groupe de femmes en habits folkloriques   |   |
| 47. A40-090/A00136514 | 08.10.1941 | Parme                              | Rencontre avec la foule  |   |
| 48. A40-090/A00136527 | 08.10.1941 | Parme                              | Rencontre avec la foule  |   |
| 49. A40-090/A00136530 | 08.10.1941 | Parme                              | Rencontre avec les familles de soldats morts au front.   |   |
| 50. A40-112/A00138933 | 01.02.1942 | Via del Mare, Rome                 | Défilé pour la célébration du 19 <sup>o</sup> anniversaire de la Milice.                                       |   |

|                       |            |                                     |  |  |
|-----------------------|------------|-------------------------------------|--|--|
| 51. A40-122/A00139905 | 28.03.1942 | Piazza Bocca della Verità,<br>Rome  | Célébration pour le 19 <sup>e</sup><br>anniversaire de<br>l'Aéronautique | Domination de Mussolini<br>Ordre militaire<br>Mise en valeur de la préparation<br>militaire<br>Récompense des sacrifices des<br>Italiens<br>Foule contenue, désorganisée |
| 52. A40-135/A00141261 | 11.05.1942 | Village de la Gallura,<br>Sardeigne | Visite, rencontre avec<br>la foule                                       | Rencontre avec la foule féminine<br>Situation intime, complicité<br>Recherche de contact   |
| 53. A40-175/A00148545 | 05.05.1943 | Piazza Venezia, Rome                | Photomontage de la<br>foule  | Rassemblement océanique<br>Photomontage  |